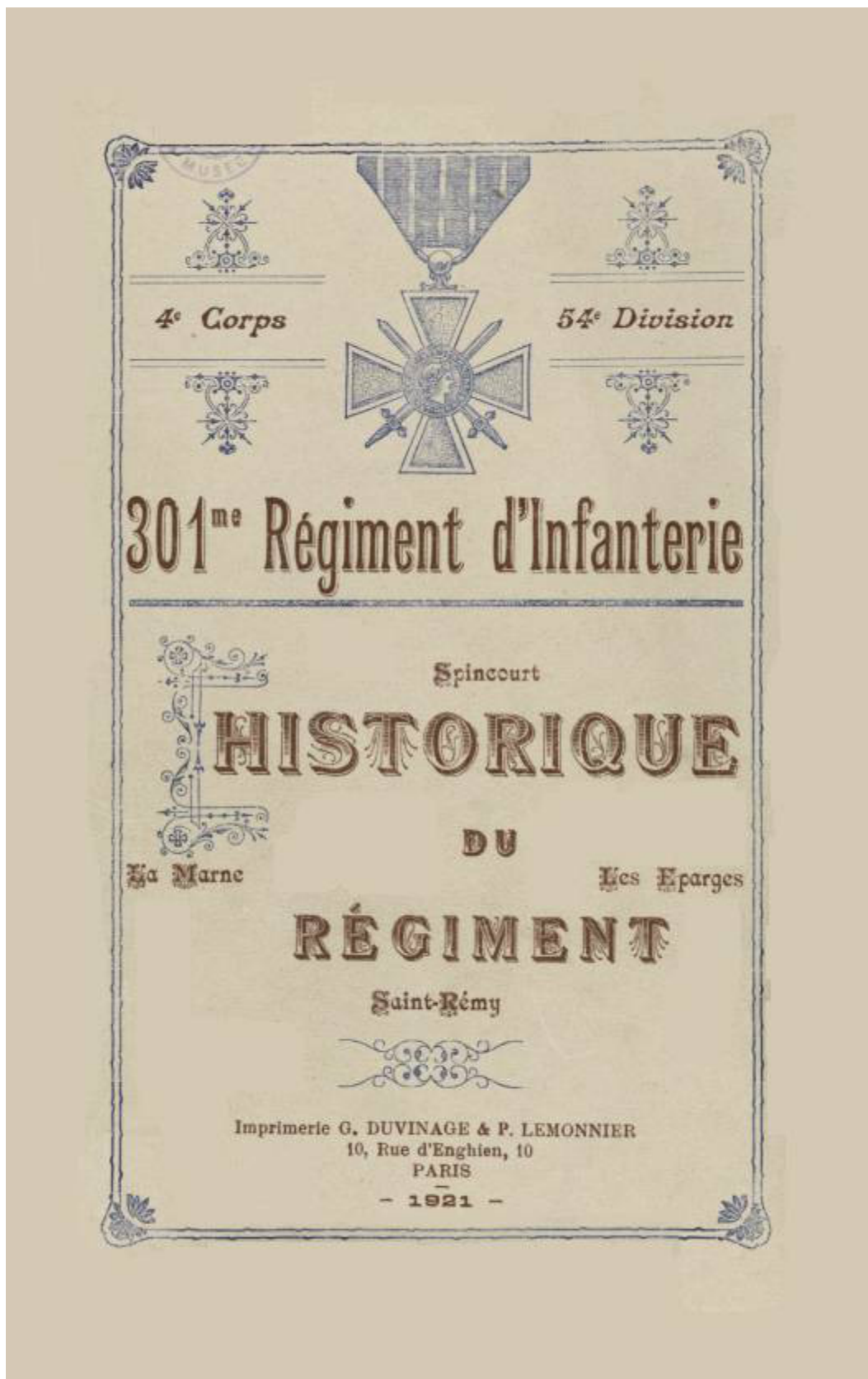


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

301^{me} Régiment d'Infanterie de Reserve

Spincourt

HISTORIQUE

La Marne DU Les Eparges

RÉGIMENT

Saint-Remy

4^e CORPS, 54^e DIVISION, 107^e BRIGADE, (301^e – 302^e – 304^e)

—=O=—

301^e Régiment d'Infanterie de Réserve

Spincourt, la Marne, Les Éparges, Saint-Rémy

—=O=—

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

<i>Lieutenant-Colonel, Commandant le Régiment</i>	CONVERSET.
<i>Capitaine-Adjoint au chef de corps</i>	LHULLIER.
<i>Médecin-Major de 2^e classe</i>	BATIER.
<i>M. A. M. de 2^e classe</i>	LEVIEIL.
<i>Lieutenant Détails</i>	MONBEY.
<i>Lieutenant officier d'approvisionnement</i>	LAPORTE.
<i>Lieutenant Porte-Drapeau</i>	GAN.
<i>Lieutenant service téléphonique</i>	DUGAT.
<i>Lieutenant section mitrailleuses</i>	CUVILLER.
<i>Lieutenant section mitrailleuses</i>	JARDIN.

5^e BATAILLON

<i>Chef de Bataillon</i>	BOURGEAT.
<i>Sous-Lieutenant adjoint</i>	SILVAIN.
<i>M. A. M. de 2^e classe</i>	CHEVALIER.

17^e Compagnie

<i>Capitaine</i>	DENIAN.
<i>Lieutenant</i>	DUPUIS.
<i>Sous-Lieutenant</i>	HUET.

18^e Compagnie

<i>Capitaine</i>	KLEIN.
<i>Lieutenant</i>	FOUCAULT.
<i>Sous-Lieutenant</i>	FRANCK.

19^e Compagnie

<i>Capitaine</i>	L'HOMER.
<i>Sous-Lieutenant</i>	PILLON.
<i>Sous-Lieutenant</i>	BOHIN.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

20^e Compagnie

Capitaine

Lieutenant

Sous-Lieutenant

De FROMENT.

FRÉMONT.

DEMARQUET.

6^e BATAILLON

Chef de Bataillon

Sous-Lieutenant adjoint

M. A. M. de 2^e classe

BERNARD.

DELAPORTE.

DASSONVILLE.

21^e Compagnie

Capitaine

Lieutenant

Sous-Lieutenant

BESSE.

PACCARD.

DEPARDON.

22^e Compagnie

Lieutenant commandant de compagnie

Aîné Sous-Lieutenant

Cadet Sous -Lieutenant

MONNET.

PARMENTIER.

PARMENTIER.

23^e Compagnie

Capitaine

Lieutenant

Sous-Lieutenant

DESANDRÉ.

CHARTIER.

FRAS.

24^e Compagnie

Lieutenant commandant de compagnie

Sous-Lieutenant

Sous-Lieutenant

GERBE.

DENAIN.

PAUSSETTE.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Né au décret de mobilisation, prêt à entrer en campagne six jours plus tard, le 301^e, formé en majeure partie de Beaucerons et de Sarthois, s'embarque en deux trains **dans la nuit du 7 au 10 Août 1914**. Direction : la frontière allemande. Nuit à jamais mémorable pour les habitants de la petite capitale du **Drouhais**, dont beaucoup se séparaient d'un être aimé, avec la crainte angoissante de ne jamais le revoir.

Si le visage des mères, des femmes, des sœurs, au moment de l'adieu, exprime l'émotion qui étreint les cœurs, la physionomie des soldats, martiale de vaillance et d'audace garde sa force et son ardeur. L'émotion du sacrifice, elle est dans ce mot recueilli par un journal, d'une mère à sa fille après le départ du train : « **A présent nous pouvons pleurer.** »

Aussitôt débarqué à **Charny** le lendemain matin, le 301^e se dirige **sur Ornes, par Louvemont, à quelques kilomètres au nord de Verdun**, c'est là qu'il doit cantonner et former dès ce moment l'avant-garde de la 54^e division.

Rien n'a diminué le fébrile enthousiasme du régiment, ni l'énervement de ces interminables journées précédant le départ, ni la fatigue du voyage, non plus que le rude chargement de campagne auquel les épaules de ces hommes de réserve ne sont plus accoutumées. Le moral est en tous points parfait et c'est avec une légitime fierté et une confiance absolue, que le lieutenant-colonel **CONVERSET**, digne chef d'une telle troupe, peut regarder défiler le beau régiment qui marche allègrement vers le combat.

Pendant, aucun de ces soldats n'est encore véritablement pénétré du rôle qui lui incombe ; chacun se fait encore difficilement à l'idée que c'est vraiment la guerre et qu'il va falloir lutter, souffrir et donner sa vie pour défendre le sol de **France**.

Brusquement, vers midi, alors que s'effectue paisiblement l'étape, un bruit sourd encore lointain, mais continu, se fait entendre, s'impose à l'attention de ceux qui voudraient ne pas croire encore.

Les hommes tout d'un coup ont fait silence, ils sentent à cet instant précis que l'heure est grave, un frisson émotif vient de passer sur le régiment tout entier, le destin doit s'accomplir et chacun se sent désormais aux prises avec la poignante réalité.

C'est de **Mangiennes** que parviennent les bruits de la bataille ; une division de cavalerie allemande et deux bataillons du 130^e R. I. (IX^e corps) sont aux prises, l'artillerie française entre vigoureusement en action et déroute l'adversaire qui bat précipitamment en retraite.

C'est le duel des deux artilleries. (75 et 77), dont les échos se font entendre bien **au-delà de Ornes**.

Dès son arrivée à **Ornes**, (**10 Août 1914**), le régiment assure sa sécurité par des travaux de campagne **dans la direction de Mogeville, Étain**.

Le 14 août, il se dirige **sur Ville-devant-Douaumont**, derrière le IV^e corps d'armée qui se porte **vers Flabas**, (la 54^e division paraissait alors devoir suivre le sort de son corps d'armée).

Le 16, reconnaissance **vers Mangiennes**.

Puis à la suite de la formation de l'armée de **Lorraine**, la 54^e division est ramenée vers le sud **le 17**, et le 301^e cantonne à **Châtillon-sous-les-Côtes, jusqu'au 21**, en faisant des reconnaissances et des travaux de campagne à quelques kilomètres en avant.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 21 août, étape de la division **sur la route de Metz**.

Le 301^e s'arrête le soir à **Saint-Jean-de-Busy**, avec avants-postes en couverture de la division à **Olley**.

Le lendemain **22**, la 54^e division est redemandée à l'armée de **Lorraine** par le commandant de la III^e armée et le 301^e revient à **Morgemoulin par Étain**, dont l'encombrement est extrême.

Il est environ 3 heures de l'après-midi, on se prépare sinon à cantonner, tout au moins à prendre le repas du soir, mais il faut renverser les marmites et partir en hâte deux heures plus tard pour se porter **vers Amel**, où pour la première fois le régiment voit tomber les « gros noirs » **sur la route d'Étain à Spincourt**, route qu'il va suivre vers la tombée de la nuit pour cantonner à **Bellevue**.

Un premier ordre reçu pendant la nuit, prescrivait un mouvement en avant **vers Xircourt**.

Finalement la division va occuper, **dans la matinée du 23, la ligne Spincourt-Gouraincourt**, face à l'est, la 107^e brigade à droite, la 108^e à gauche.

Pendant la matinée et une partie de l'après-midi du 23, le régiment est traversé par les éléments des troupes qui se sont battues la veille **vers Audun-le-Roman** et qui se replient **dans la direction d'Étain**.

Le régiment s'emploie **toute la journée du 23** à fortifier ses positions à l'est et face à la ligne de chemin de fer.

Canonnade allemande intermittente par obus de gros calibre, dirigés plutôt sur nos arrières. Pas de pertes.

Combat du 24 Août

Mais **le lendemain 24** fut une véritable journée de bataille : au petit jour, le 301^e reçoit l'ordre de se porter **sur l'éperon au nord de Gouraincourt**, que le 302^e occupe déjà.

Immédiatement, des tranchées sont creusées parallèlement à **la route Étain-Spincourt** et à environ 400 mètres de celle-ci.

L'artillerie allemande ne tarde pas à entrer en action, mais mal réglée, bien qu'un avion ait repéré la position, le 301^e, qui est un de ses objectifs, n'est pas encadré et souffre peu de cette débauche de projectiles.

Par ailleurs, une batterie de 77 installée **face à Gouraincourt**, ne tarde pas à être détruite par le 44^e d'artillerie.

Vers 15 heures, après une reprise plus violente encore, mais tout aussi inefficace du tir de l'artillerie allemande, l'infanterie adverse cherche à déboucher, mais notre 75, peu bruyant jusqu'alors, entre tout à coup en action et avec une précision mathématique, fixe l'Allemand au sol et oblige ce qui reste à se terrer, tout au moins momentanément.

Mais l'ennemi réagit fortement, son objectif est **Gouraincourt**, il lui faut l'atteindre à tout prix. Une compagnie du 302^e, installée à hauteur du passage à niveau de la voie ferrée, retint plusieurs heures la pression adverse, mais à bout de souffle, elle est débordée, les Allemands réussissent à franchir la voie ferrée. A ce moment le 6^e bataillon sort de ses tranchées et se porte en avant, pendant que le 302^e débouche de **Gouraincourt**. La manœuvre s'exécute comme à la parade : précédé de son drapeau, au son de ses tambours et clairons, le 302^e. appuyé à gauche par le bataillon du 301^e (bataillon **BERNARD**), charge avec un magnifique entrain l'ennemi qui est refoulé au-delà de la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ligne de chemin de fer.

La nuit qui arrive termine le combat ; à part quelques patrouilles envoyées **sur Gouraincourt** en flammes, rien de saillant jusqu'au lendemain matin, l'ennemi paraît désarmé et ne contre-attaque pas.

Nos objectifs ont été entièrement atteints, le 301^e, en s'opposant victorieusement à l'avance ennemie, a brillamment reçu le baptême du feu. Au reste, ses pertes sont assez légères.

A minuit, le régiment quitte ses positions et se dirige **sur Azannes**, après avoir dépassé **Loison**, il stationne **à l'ouest de Billy-sous-Mangiennes**, en soutien du 44^e d'artillerie, mission qui se termine **le 25** vers 13 heures. Il se dirige alors **sur Ville-Forêt, dans les bois de Mangiennes**, où le régiment reste en position d'attente jusqu'à 22 heures. Il se remet ensuite en route **vers Grémilly-Azannes**, où il passe au repos **toute la journée du 26**.

Le 26 au soir, le 301^e se dirige **sur Maizey et Spada, à 6 kilomètres au nord de Saint-Mihiel**, localités qu'il atteint après une marche de 60 kilomètres, sous une pluie diluvienne qui ne cesse qu'au petit jour.

Un bataillon prend, dès l'arrivée dans ce secteur, les avant-postes **près de Rouvrois. Les 29 et 30**, même séjour.

Du 31 août au 5 septembre, le régiment se porte **sur la rive gauche de la Meuse, par Génicourt, le 31 août, à (Béthelinville, Bethincourt, bois des Forges, le 1^{er} septembre), le 2, à Avocourt-Esne, retraite générale avant la Marne, le 3, à Nixeville. le 4, à Issoncourt, le 5**, il atteint **Rosne**, où pour la première fois depuis le départ de **Dreux**, il aura des nouvelles exactes de la situation générale.

Des affiches officielles annoncent en effet le départ du gouvernement **pour Bordeaux**, clans la fameuse proclamation où la poussée des forces allemandes venues du nord était annoncée : « *Cette situation impose au Président de la République et au gouvernement une décision douloureuse. Pour veiller au Salut National, les Pouvoirs Publics ont le devoir de s'éloigner pour l'instant de la ville de Paris. A la demande de l'autorité militaire, le gouvernement transporte donc momentanément sa résidence sur un point du territoire d'où il puisse rester en relations constantes avec l'ensemble du pays. Le gouvernement ne quitte Paris qu'après avoir assuré la défense de la ville et du camp retranché par tous les moyens en son pouvoir. Il sait qu'il n'a pas besoin de recommander à l'admirable population parisienne le calme, la résolution et le sang-froid.* » En même temps **GALLIÉNI** adressait à l'armée et aux habitants de la capitale la brève proclamation où il assurait de remplir jusqu'au bout le mandat de défendre la ville contre l'envahisseur.

Ces nouvelles, la ruée allemande et l'exode du gouvernement **à Bordeaux**, provoquèrent une surprise d'autant plus impressionnante que chacun vivait dans l'illusion à peu près absolue que si « *ça ne marchait pas très bien* » de son côté, c'était absolument spécial au secteur où il se trouvait et restant bien persuadé qu'**en Alsace**, l'avance annoncée dès les premiers jours de la mobilisation se continuait et se développait avec rapidité et succès.



Le 301^e à la bataille de la Marne

Combats de Rambercourt-aux-Pots La Vaux-Marie. — 6 et 7 Septembre 1914

Depuis le 2 septembre 1914, la 107^e brigade faisait partie du VI^e C. A. auquel elle avait été rattachée après dislocation à **Béthincourt** de la 54^e D. I. de réserve, dont l'autre brigade était versée à la défense mobile de **Verdun**. C'est donc dans les lignes du 6^e corps d'armée, **au nord de Rambercourt-aux-Pots**, que le 301^e allait ajouter à ses jeunes annales une des pages les plus glorieuses, mais aussi combien douloureuse, puisqu'il allait perdre près de la moitié de ses effectifs. L'ordre du jour de **JOFFRE** du **5 septembre** venait de paraître : c'était la volte-face pour le coup d'arrêt.

Le matin du 6, on traverse non sans difficultés **le village des Marats**, encombré par l'artillerie et dans l'obscurité la plus complète.

Le même jour, vers 5 heures du soir, le régiment rentrait dans la fournaise, il franchissait la ligne de chemin de fer à voie étroite **entre la ferme La Vaux-Marie et la station du même nom**, sous un violent barrage d'artillerie allemande pour occuper **la côte 293 au nord de la route Vaux-Marie à Sommaisne**.¹

Le mouvement dura à peine vingt minutes et se fit par bonds successifs de petits groupes, sous la surveillance du colonel **CONVERSET**, posté à la station.

L'attitude du régiment fut superbe de froid courage et de résolution tenace, officiers et soldats rivalisaient d'entrain.

L'ennemi en force, à cheval **sur la vallée de l'Aire**, occupait **Sommainsne, Beauzé, Amblaincourt, les bois Chanut** ; toute la nuit il avait travaillé à consolider ses positions : de plus il offrait un objectif des plus incertains en raison de son peu de visibilité. Depuis le matin, les 54^e et 106^e étaient engagés dans la bataille, sans qu'aucune décision en faveur de l'un ou de l'autre parti ne fût encore intervenue. Des patrouilles ennemies furent refoulées **des hauteurs de la côte 293** par le bataillon **BOURGEAT**, qui s'établit en première ligne pour la nuit. Le régiment n'avait perdu jusque là que quelques hommes. Au nombre des blessés était le lieutenant **DELAPORTE**, officier de liaison.

Le colonel s'installait avec son état-major au bivouac à 500 mètres en arrière, au milieu du bataillon **BERNARD**, au bord de la route. La nuit fut magnifique, mais glaciale.

Vers 3 heures du matin, il recevait du général de brigade, avec le texte de l'ordre à jamais fameux du général **JOFFRE** du **5 septembre**, la mission d'occuper les hauteurs qui nous séparaient de **Sommainsne**, face à cette localité, en prolongeant à gauche la ligne déjà formée par l'autre bataillon, mais en faisant avec cette ligne un angle assez prononcé, de manière à relier la gauche du régiment avec la droite du 304^e **dans la direction de Rambercourt**. Ce dispositif aventuré était préjudiciable à la solidité de la ligne, mais la nécessité d'assurer la liaison avec le régiment voisin s'imposait et primait toutes les autres considérations du moment.

La crête indiquée fut franchie et dépassée par la compagnie de droite, puis successivement par les autres compagnies s'étendant vers la gauche, de sorte qu'un trou se produisit bientôt entre les deux bataillons, trou qu'il n'était plus possible de boucher faute d'un seul élément resté disponible.

¹ **Sommainsne** : Sommet de l'Aisne, Source de l'Aisne.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Pendant ce temps, toute la ligne avait été prise sous un feu violent d'artillerie de 77 et de 105. Le bataillon en marche avait particulièrement souffert, mais il n'avait rencontré aucune infanterie allemande jusqu'à 8 heures et s'était laissé entraîner en avant jusqu'au moment où il fut arrêté par les mitrailleuses et la fusillade, dans une position beaucoup trop en flèche. Le général de brigade fut immédiatement mis au courant de cette situation par le colonel, qui lui demandait d'y parer en envoyant du renfort, mais il fit connaître qu'il n'avait aucune troupe disponible et qu'il fallait tenir coûte que coûte.

La liaison était très difficile sur un front de près de trois kilomètres pour les deux bataillons, il n'y avait encore pas de service téléphonique organisé, et les coureurs, en risquant leur vie à chaque instant, rendaient la transmission des ordres et des renseignements très précaire et très lente. (Le P. C. de la brigade était **à la fontaine des Trois Évêques**).

La situation s'aggravait à vue d'œil. Vers 10 heures, le colonel fit connaître au général qu'il lui fallait absolument du monde pour combler les brèches de notre ligne et pouvoir tenir sur place sans risquer d'être enveloppé.

Un bataillon du 302^e arrivait une heure plus tard (bataillon **LESUR**) et consolidait la situation de la droite du régiment.

Mais l'ennemi s'était déjà glissé dans l'espace entre les deux bataillons du régiment, dont celui de gauche se trouvait alors complètement séparé de nous, au point qu'il ne fut même plus possible au chef de corps d'en avoir des nouvelles. Celui-ci décida de se porter de son côté avec sa liaison pour tenter de le rallier, mais au préalable, il donnait l'ordre au commandant **BOURGEAT**, dans le cas où il serait trop vivement pressé et menacé d'être enveloppé par sa gauche, de se dégager avec l'appui du bataillon **LESUR** (302^e) en pivotant sur sa droite et en rabattant sa gauche par échelons **vers la ferme de Vaux-Marie**. Compte rendu de ces dispositions fut envoyé immédiatement au général de brigade. Le colonel **CONVERSE** passant avec sa liaison **derrière la ferme de Vaux-Marie**, se rendit lui-même **vers la fontaine des Trois Évêques**, mais le général de brigade n'y était plus et les fractions du 304^e qui s'y trouvaient aux prises avec l'ennemi, ne purent orienter le colonel sur la situation du bataillon **BERNARD**. Force lui fut de rebrousser chemin vers la droite où il atteignit le bataillon **BOURGEAT**, au moment où ayant terminé son repli, il reprenait position **sur la route Beauzée – Vaux-Marie**. Il venait d'être relevé par un bataillon de chasseurs, et recevait du général de brigade l'ordre de se replier **sur Ériz-la-Petite**. Le général **ESTÈVE**, grièvement blessé en parcourant la ligne, donnait l'ordre au colonel **CONVERSE** de prendre le commandement de la brigade, qui devait se rassembler **à Ériz-la-Petite** lorsqu'elle aurait été relevée. Il était environ 3 heures du soir ; à 5 heures les éléments principaux de la brigade étaient au lieu de rassemblement et compte rendu était envoyé au commandant du IV^e corps, en lui demandant des ordres et lui faisant connaître le chiffre approximatif des lourdes pertes éprouvées par le régiment. Mais la poussée de l'armée du **Kronprinz** sur ce point était définitivement brisée.

La brigade toute entière passait **la nuit du 7 au 8** au bivouac **dans le ravin à l'est de Marat-la-Grande**. **Le matin du 8** elle occupait des tranchées en réserve au Sud-Ouest de ce village, sous la pluie et sous la mitraille, pendant que les Allemands tentaient vainement quelques derniers efforts **contre les lignes de Vaux-Marie**.

Le 17 septembre, après une dernière attaque de nuit destinée à masquer leur fuite, les derniers casques à pointes disparaissaient à l'horizon. C'était la fin de la bataille de **la Marne**.

En résumé, ces combats des **6 et 7 septembre** avaient été glorieux pour le régiment qui témoignait de solides qualités d'endurance et de bravoure, qualités qui devaient s'affirmer dans les autres combats qui allaient suivre. Malgré ses lourdes pertes, le moral du 301^e n'était nullement entamé,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

une flamme guerrière l'animait, il était prêt de nouveau à venger ceux qu'il venait de laisser sur le champ de bataille. Le colonel **CONVERSET** dont la bravoure et le sang-froid ne s'étaient pas démentis un instant, allait laisser au commandant **BERNARD**, momentanément du moins, le commandement du régiment pour prendre celui de la 107^e brigade.

Si la conduite des soldats du 301^e fut admirable, elle n'eut d'égale que la vaillance de leurs chefs. Il faudrait pouvoir les citer tous pour être juste. Cependant, il est impossible de passer sous silence les noms des braves les plus estimés du régiment, en tête desquels se place le commandant **BOURGEAT**, tué plus tard comme lieutenant-colonel et qui se conduisit en brave entre les braves, et aussi comme un chef sachant conduire sa troupe et manœuvrer.

Le capitaine **DESANDRÉ** dont la bravoure n'avait d'égale que l'intelligence et la bonté, était tué à la tête de ses soldats.

Tué aussi le sous-lieutenant **DEPARDON**, autre exemple de vaillance téméraire et de modestie.

Quant au capitaine **BESSE**, une des physionomies militaires des plus en relief et des plus aimées du 301^e, l'enfant gâté des chefs de corps et dont l'intelligence, la belle humeur, l'activité et le courage reconnus par tous en temps de paix n'avaient à aucun moment atteint un degré aussi élevé que sur le champ de bataille, il restait pour mort aux mains de l'ennemi.

Mentionnons aussi le capitaine **de FROMENT** un des doyens du régiment actif et qui ne cessa pendant ces dures journées de communiquer à sa troupe l'esprit de vaillance et de devoir dont il était animé lui-même ; le capitaine **L'HOMER** autre physionomie martiale et sympathique qui sut lui aussi, malgré ses cheveux blancs, insuffler à sa troupe la belle humeur et l'allant d'un jeune sous-lieutenant.

Puis le capitaine **GIRAUD**, garde général des forêts, commandant de compagnie au-dessus de tout éloge (tué plus tard dans l'infanterie coloniale), et son sous-lieutenant **SUSINI**, l'as du 301^e, dont le mépris du danger, l'audace juvénile et impétueuse, sont légendaires. Le sous-lieutenant **LEBIGOT**, autre belle figure militaire du 301^e R. I., qui cache sous une modestie et une timidité délicieuse les plus belles qualités militaires, véritable type de l'officier français. Le lieutenant de réserve **PILLON**, tué aux côtés du colonel **CONVERSET** à la côte 340 le 25 avril, et de son chef de bataillon, le commandant **PÉRIÉ**, tombé le même jour.

Le sergent de réserve **GAUQUELIN**, tué comme sous-lieutenant le 24 avril dans la tranchée de Calonne.

Le caporal **GLATIGNY**, secrétaire de la conférence des avocats, toujours volontaire pour les reconnaissances périlleuses, blessé mortellement dans l'une d'elles.

Le lieutenant de réserve **DUGAT**, rédacteur aux P. T. T., officier téléphoniste.

Le docteur **CAUJOLÉS**, médecin-major de réserve, chef de service du régiment, etc. . . On voudrait continuer la liste, mais elle comprendrait tous les noms des braves du régiment, si on la voulait complète.

Vers le 12 ou 13 septembre, le régiment se trouve à **Saint-André**, près **Souilly**, le 13 au soir à **Rumont**, faisant partie de la défense mobile de **Verdun**, il évolue autour de la citadelle, le 16 septembre il bivouaque au fort de **Douaumont** et au village de **Fleury**, d'où il assiste sans y prendre part à la bataille de **Montfaucon**.

Retour à **Verdun** (faubourg **Pavé** et **Belleville**), d'où le 301^e part précipitamment le 19 septembre : **Direction Haudiomont**, **Fresne-en-Woëvre**. Le dimanche 20 septembre, départ d'**Haudiomont** pour se porter vers les **Éparges**, au devant de l'ennemi qui vient de forcer les **Hauts-de-Meuse** vers **Combres**.

Les Allemands en effet ne se tiennent pas pour battus après l'échec qu'ils viennent de subir devant **Troyon**, ils se reforment et dès le 20 septembre ils reprennent l'attaque sur les **Hauts-de-Meuse**,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

dans l'espoir de tourner **Verdun** par le Sud.

Quatre corps d'armée sous les ordres de **von STRANTZ**, partis de **Metz**, progressent rapidement **le 20 jusqu'à la ligne Combres-Vigneulles-Thiaucourt** et commencent à bombarder méthodiquement **les forts des Hauts-de-Meuse**, qui finissent par ne plus être que des monceaux de ferraille et de débris de béton.

Le 23, l'ennemi avance **jusqu'à Seichepey**. Cependant les forces mobiles qui défendent la région à un contre deux ou trois, ne forment qu'un rideau dont l'épaisseur diminue au fur et à mesure que l'on descend **au Sud de Verdun**.

Le 24 septembre, les Allemands redoublent leurs attaques ; **le 25**, ils réussissent à prendre pied **sur les Hauts-de-Meuse, dans la région de Vigneulles**. Ils poussent, de là, **sur St-Mihiel** dans lequel ils pénètrent sans toutefois pouvoir traverser **la Meuse**. Mais, le lendemain, la rivière qui n'est défendue à cet endroit que par un bataillon de territoriaux, est franchie. Les Allemands commencent à remonter **vers la vallée de l'Aire, dans la direction de Verdun**.

Le danger est pressant, le 16^e corps, parti de **Nancy**, rejoint les forces ennemies, les bouscule et les oblige à se replier **dans les faubourgs de Saint-Mihiel**, mais il ne réussit pas à leur faire repasser **la rive droite de la Meuse**. **Le 29 septembre**, la ligne passe **par Combres, Chaudoncourt, Apremont, Seichepey**. La hernie est formée.

Dans ce cadre général des événements militaires, revenons au rôle du 301^e R. I.

Le 20 septembre 1914, la 107^e brigade quitte **la région Ronvaux-Haudiomont** avec la mission d'occuper **le village des Éparges et la Crête de Combres, direction les Hauts-de-Meuse-Combres**.

Le 301^e est en avant-garde, le 302^e formant le gros de la colonne.

La 23^e Cie, en tête lieutenant **BEAUREGARD**, prendra direction indiquée **par l'itinéraire Mont-sous-les-Côtes, Mesnil-sous-les-Côtes, Les Éparges**.

Section du sous-lieutenant **FRAS** (tué **en 1916**, au 117^e R. I.) avant-garde.

24^e compagnie, capitaine **GIRAUD**, sous-lieutenants **SUSINI** et **LEBIGOT** ; 21^e et 22^e compagnies, puis le 5^e bataillon, commandant **BOURGEAT**.

Vers 17 heures, des avions ennemis survolent le régiment à la sortie de **Mesnil** (au moulin) et une patrouille de cavaliers envoyée **vers le village des Éparges**, reçoit des coups de fusil rapprochés. Il y a des blessés dans la section du sous-lieutenant **FRAS**, qui commande l'avant-garde.

Le village des Éparges semble occupé, la crête l'est certainement.

Le 6^e bataillon reçoit l'ordre d'effectuer alors la traversée des bois qui garnissent **la crête des Hures** en formation *ad hoc*.

Le 6^e bataillon décalant ainsi vers l'Est par rapport à son axe de marche primitif , s'installe dans la nuit **vers la crête de Montgirmont**.

Le 5^e bataillon va le conserver au contraire et marcher sur **le village des Éparges**. Il chasse les éléments allemands et pénètre assez aisément dans le village. Aussitôt le bombardement commence serré et bien ajusté, créant des pertes sérieuses dans nos rangs.

La nuit est arrivée. Le bataillon **BOURGEAT** en profite pour passer **le pont des Éparges sur le Longeau** et prendre pied sur les premières pentes de l'autre côté.

Arrêt des compagnies sur place en formation déployée et travaux d'installation et de retranchement.

Vers minuit, le capitaine **L'HOMER**, commandant le 6^e bataillon, reçoit l'ordre de la brigade d'occuper avant le jour et coûte que coûte **la crête de Montgirmont**, afin de se pousser ultérieurement plus loin. C'est en réalité à cet endroit que commence la vraie prise de contact du Boche : **Aux Éparges !** qui allaient coûter si cher **jusqu'en avril 1915**. C'est de **la crête de Montgirmont** que partiront toutes les attaques furieuses de **février, mars 1915**, contre la fameuse

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

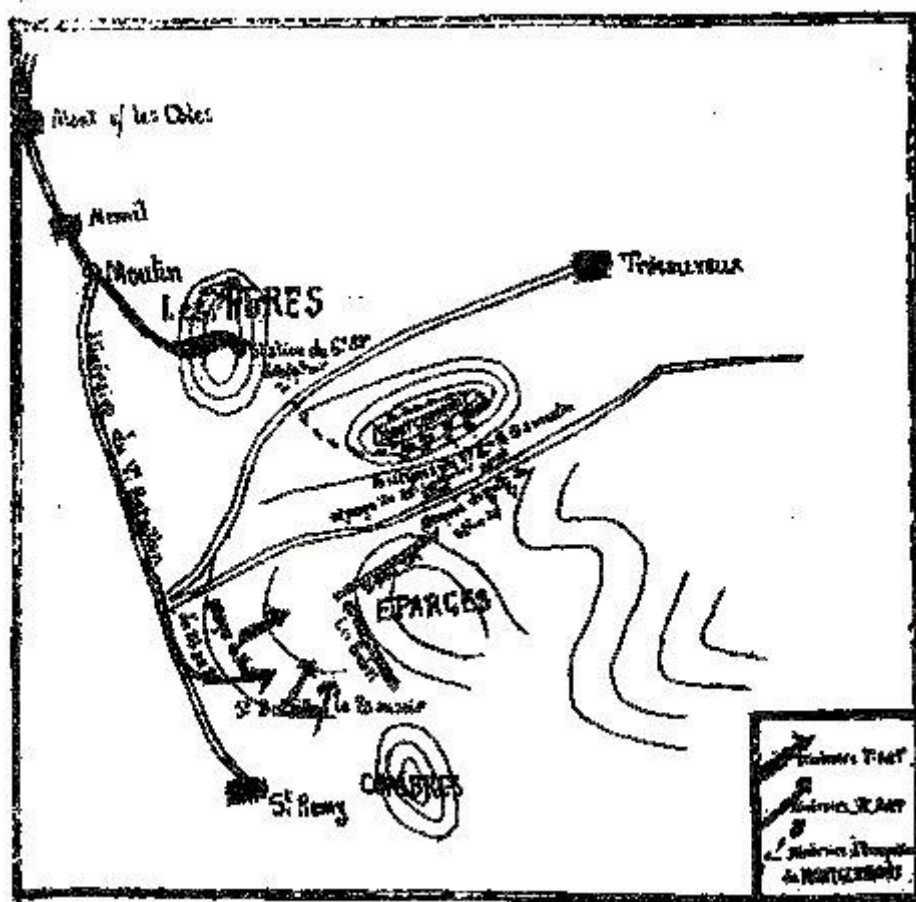
Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

crête.

La section **LEBIGOT**, 24^e compagnie, est désignée pour effectuer immédiatement la reconnaissance préalable. Départ 0 heure, descente de **la crête des Hures pour gagner la vallée séparant les Hures de Montgirmont**. Cette descente protégée par des patrouilles s'effectue sans difficultés malgré une nuit d'encre, en suivant le lit d'un petit torrent presque à sec.

*Visite de
la route*



Trésauvaux – Les Éparges

La section déployée (baïonnette au canon) gravit avec grandes précautions les premières pentes de **la crête de Montgirmont** et arrive à des taillis qui sont fouillés par des patrouilles.

La marche en avant reprend en direction des bois qui couronnent la crête. A l'entrée de ces bois, avant la crête militaire, on se heurte à des fils de fer récemment posés. On essaye en vain de les traverser, mais force est de prendre l'itinéraire suivi par les deux patrouilles opérant à l'est et à l'ouest du petit bois.

C'est alors que le faible élément ennemi occupant la crête à l'abri des fils de fer, battit en retraite précipitamment en tirant quelques coups de fusil qui se perdirent dans la nuit. Malgré la chasse organisée à travers le bois dès le début de la fusillade, aucun Boche ne put être capturé et la reconnaissance complète de la crête fut effectuée par la section encore groupée malgré une nuit intense.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le retour de la reconnaissance s'effectue à travers bois en cisaillant les fils de fer.

Vers 2 heures du matin, la section du sous-lieutenant **LEBIGOT**, moins une patrouille laissée **sur la crête de Montgirmont**, était de retour **sur les Hures**.

Occupation de la crête de Montgirmont

Aussitôt le compte-rendu reçu à la brigade, l'ordre immédiat fut donné d'occuper avec tout le 6^e bataillon **la crête de Montgirmont**, conduit et couvert par la section **LEBIGOT**. Le mouvement fut effectué sans incident notable et sans pertes. **Le 21**, au petit jour, le 6^e bataillon faisait face au Boche des **Épargés**, et commençait à creuser des tranchées avec l'outil portatif.

C'est là que, pendant près d'une semaine, le 6^e bataillon dut rester sans abri, difficilement ravitaillé, souffrant du froid très vif, tiraillant de temps à autre et faisant **dans la nuit du 23 au 24**, concurremment avec le 5^e bataillon, une attaque de **la crête des Épargés**.

Attaque de nuit du 23 au 24 Septembre 1914

Elle se déclenche vers minuit, par surprise. Objectif : **la crête des Épargés**, le 6^e bataillon doit opérer de face, le 5^e en flanc.

La progression s'effectue d'abord sans difficultés. Nos éléments arrivent dans la vallée et s'engagent (sur renseignement de patrouilles qui n'ont pas été inquiétées) **sur le flanc des Épargés**.

Arrivés à mi-pente, plusieurs coups de sifflet retentissent sur toute la ligne, les « **Wer da** » se succèdent et à trente mètres des tranchées ennemies (plusieurs tranchées en étage) nous sommes soumis à un feu nourri de mitrailleuses et de mousqueterie. Les flammes sortant des fusils nous aveuglent et les balles pleuvent de tous côtés.

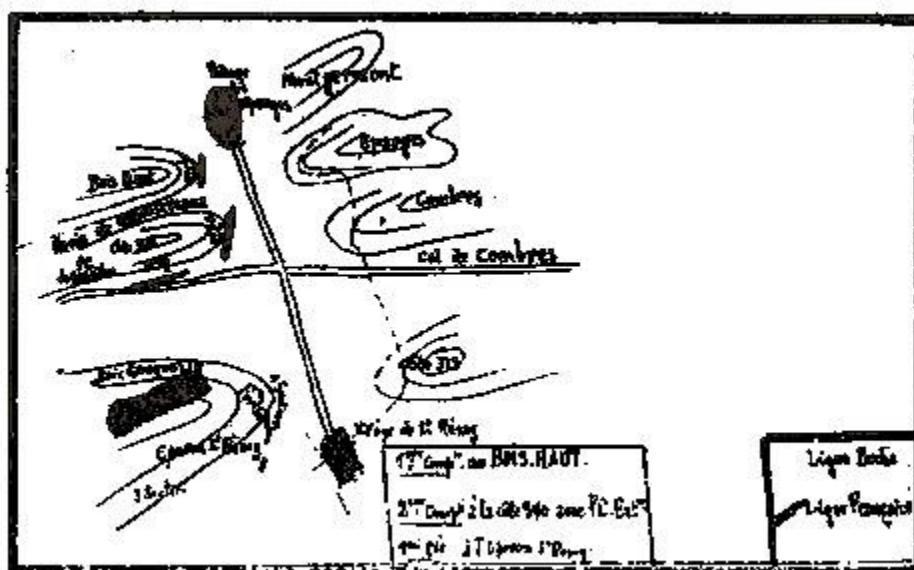
L'attaque par surprise est manquée. L'ennemi nous a laissé approcher jusqu'à ses fils de fer, pour nous fusiller à bout portant.

Le 5^e bataillon a eu le même sort que le 6^e, il a plus de pertes que ce dernier dont les éléments déployés et couchés ont pu être protégés par un angle mort.

Par fractions, le bataillon regagne les positions de départ **sur la cote de Montgirmont**.

MONTGIRMONT

Dispositif d'un bataillon en secteur



Le 5^e bataillon du 302^e, en réserve, doit se maintenir solidement **dans le village des Éparges** et organiser, ainsi que le 6^e, un repli **sur la côte des Hures**.

Le 24 septembre, le 106^e établit une ligne de tranchées **entre Montgirmont et les Éparges**, le bombardement ne cesse d'un instant, le village est en flammes.

Le 25 septembre, le chef de bataillon **LESUR**, commandant le 302^e, reçoit l'ordre de prendre sous son commandement les éléments du 302^e et du 301^e ainsi qu'un bataillon des 304^e et 106^e et de recommencer l'attaque de **la crête des Éparges** après préparation d'artillerie, mais la position à enlever est trop forte pour que la marche en avant soit possible. Le 301^e occupe toujours **la crête de Montgirmont** malgré de furieuses attaques de l'adversaire.

Le 28 septembre, à 1 h.30 du matin, une vive fusillade se fait entendre **au village des Éparges**, les corvées envoyées aux distributions **au carrefour des Trois Jurés et sur les tranchées de Calonne**, sont accueillies par le feu à bout portant d'une patrouille allemande qui s'était glissée le long des pentes Est du village. Quelques tués ou blessés, tout le secteur reste sur ses positions, l'ennemi se retire (voir croquis de la situation du régiment en secteur). Recherche fructueuse de fils de fer **aux Éparges**. Les compagnies de **la crête des Éparges** l'utiliseront afin d'augmenter la force de résistance de leurs tranchées.

Toutes les nuits : coups de feu aux avants-postes **sur la crête des Éparges, côté Est de Montgirmont**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

29 septembre. — Bombardement violent, dans la matinée le régiment est relevé à la crête des Hures et va cantonner à Mesnil.

Des patrouilles sont envoyées dans la direction de la route de Combres à Champon, où toutes les nuits on entend de nombreuses voitures descendre vers le Sud. Vers 22 heures, une de ces reconnaissances se heurte aux avants-postes ennemis, à 1.500 mètres environ de Trésauvaux.

30 septembre 1914. — Bombardement pendant une partie de la journée ; aussitôt après, les Allemands esquissent sur toute la crête des Épargés un mouvement en avant. Ils sont tenus en respect par des feux d'infanterie et de mitrailleuse. Le 4^e groupe du 46^e bataillon d'artillerie, prévenu de ce mouvement par son agent de liaison, couvre d'obus la tête des Épargés. Les Allemands s'arrêtent et bientôt se retirent dans leurs tranchées.

La nuit, gelée blanche, les hommes sont transis de froid dans leurs tranchées. Dans l'après-midi, un officier de l'État-Major de la 12^e division était venu se rendre compte de l'avancement des travaux défensifs et avait été surpris de la rapidité de leur exécution.

1^{er} octobre. — A 11 heures, un terrible bombardement s'abat sur les positions occupées par le régiment. Malgré une émotion violente, inhérente à une telle pluie d'obus, le régiment conserve son calme.

2 octobre. — A 17 heures, bombardement intense à la suite duquel les Allemands essayent de tourner par la gauche les compagnies de la crête des Épargés, feux d'infanterie et de mitrailleuses. Tout le régiment prend les armes, l'ennemi rentre dans ses tranchées.

3 octobre. — Une compagnie du 301^e, capitaine GIRAUD, reçoit la mission d'occuper le bois au Nord-Est de la crête des Épargés. Ce mouvement peut s'effectuer à l'insu des Allemands. A 17 heures, la compagnie occupe le bois indiqué et commence des travaux de défense. A 18 heures, une deuxième compagnie est envoyée en renfort de la première. Un peloton borde la lisière Nord du bois en liaison rapprochée avec la compagnie GIRAUD, 2 sections en arrière débordant la gauche.

Ordre de la 12^e Division n° 5 (du 11/10/1914). — « Depuis le 22 septembre, la 107^e brigade « d'infanterie formant groupement avec la 12^e division d'infanterie, a tenu sans aucune « défaillance ses tranchées dans des circonstances atmosphériques souvent défavorables et sous « un feu constant de l'artillerie ennemie. En maintes circonstances, elle s'est montrée agressive « et a fait preuve de mordant.

« Le général commandant la 12^e division remercie les troupes de la 107^e brigade, à tous les « degrés de la hiérarchie, et particulièrement leur chef, M. le lieutenant-colonel CONVERSET, « du concours qu'ils lui ont donné en toute occasion.

« A dater du 6 octobre, les 301^e et 302^e R. I. font partie constitutive de la 12^e division.

« Le général HERR, commandant la division, leur souhaite la bienvenue, et ne doute pas que ces « vaillantes unités ne lui donnent à bref délai de nouvelles preuves de leur valeur offensive. »

Signé : Général HERR.

Ainsi, la première bataille des Épargés de 1914, commencée le 20 septembre, ne se terminait que le 3 octobre amenant l'arrêt de la poussée allemande sur ce point et la stabilisation des fronts.

A partir de ce moment allait s'effectuer une réorganisation générale en vue de la guerre de tranchées en secteurs.

Après la dissolution de la 107^e brigade, le 301^e restait seul à la 12^e division dans laquelle il allait former le troisième régiment de la 23^e brigade, avec le 54^e et le 67^e, ayant la mission particulière de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

garder le sous-secteur du Bois-Haut, face à Saint-Rémy. Alternance de deux bataillons dans les tranchées par périodes de 3 ou 4 jours avec retour à Mouilly pour le repos.

Voici donc le régiment définitivement fixé dans le secteur des Épargnes où il restera jusqu'en mai 1915, s'accrochant successivement soit aux pentes mêmes de la crête, soit sur les croupes avoisinantes sans jamais s'éloigner de plus de quinze cents mètres de la formidable forteresse. Son rôle est donc pour le moment de tenir les tranchées. Le secteur est par ailleurs extrêmement pénible ; le cantonnement de Mouilly où les éléments du régiment vont prendre leur repos est fréquemment bombardé ; les balles y sifflent même parfois. Aussi bien y a-t-il nécessité de chercher d'autres abris à flanc de coteau, mais la nature du sol, les pluies continues les rendent difficilement habitables. Force lui est donc de retourner à Mouilly où des aménagements sont faits pour consolider les caves de la localité afin d'abriter le personnel. La situation militaire ne permet pas au commandement de porter le régiment en réserve à un point plus éloigné des lignes, car d'un moment à l'autre il peut être appelé à intervenir pour renforcer les troupes dans ce secteur particulièrement difficile. Peu à peu cependant les maisons du village les unes après les autres s'écroulent sous les coups de la canonnade et quelques-unes seulement restaient intactes au printemps.

Le presbytère, une des plus solides, restait encore debout, mais portait des lézardes de tous les côtés, la toiture était défoncée et la malheureuse bibliothèque du curé s'éparpillait au hasard des coups de vent et des intempéries.

Il n'y avait rien à faire pour sauver du désastre tous les débris, tous les souvenirs plus ou moins intimes des paisibles existences que la guerre était venue surprendre dans ces lieux maudits et disperser, en attendant de détruire leurs habitations.

Tout tombait en ruines et tout finissait par passer au feu excepté ce qui pouvait être emporté pour servir à améliorer l'installation dans les tranchées et les abris de première ligne.

Il n'y avait plus de population civile à Mouilly depuis le mois d'octobre. Il n'y restait avec l'élément militaire que quelques rares animaux domestiques, chiens et chats, avec une vache et quelques poules qui étaient la propriété de la brigade. Le séjour de détente du 301^e pendant le premier hiver de la guerre était en réalité un véritable désert, pis que cela, un séjour de mort et de désolation, où les rues bordées de maisons en ruines ne voyaient d'autres mouvements que les allées et venues des distributions et des relèves, généralement dans la première moitié de la nuit en secteur et l'arrivée quotidienne aux premières heures du jour des morts et des blessés, les premiers pour être déposés dans l'église ouverte à tous les vents et être enterrés à la tombée de la nuit, souvent sous les obus, les seconds pour être remis entre les mains des médecins du corps ou de l'ambulance divisionnaire.

En tranchée, la lutte était continue et le service extrêmement pénible, par suite des intempéries et des difficultés d'organisation.

Heureusement, le froid ne fut jamais très vif, et il y eut peu de pieds gelés, mais presque tous eurent les jambes plus ou moins enflées pendant une partie de l'hiver.

De plus, la stabilisation n'arriva pas à se faire complètement pendant le premier hiver dans cette zone agitée. Il fallait changer à chaque instant, suivant les mouvements de la ligne, les emplacements des postes, des tranchées, des boyaux et des abris, ce qui obligeait la troupe à un travail de nuit qui dépassait les forces humaines.

Vers la fin d'octobre, le régiment avança une partie de sa ligne en occupant, dans la direction de Saint-Rémy, un bois de sapins indiqué par une côte 340 dans la carte au 1/80.000 ; ce bois se trouvait alors entre les deux lignes et les patrouilles allemandes y rencontraient quelque fois les nôtres. Sur l'ordre du général de division et en vue de menacer le village de Saint-Rémy, le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

régiment occupa de nuit le bois par une compagnie, la 23^e, commandée par le lieutenant **BEAUREGARD**.

L'organisation du bois commença aussitôt et eut lieu assez rapidement, grâce à l'aide apportée par un détachement du génie, venu à cet effet. L'ennemi chercha à gêner les travaux par de violentes canonnades, mais le couvert du bois rendait difficile un bon réglage du tir, sauf sur la lisière, de sorte que bientôt trois compagnies du bataillon de grand garde occupèrent ce bois.

Peu après, pour menacer encore de plus près le village de **Saint-Rémy**, l'ordre fut donné d'occuper par une section **la dernière crête du terrain à l'ouest de Saint-Rémy, au nord de la route de Vaux-lès-Palameix**.

Sous la protection de ce poste, commandé par le brave **GAUQUELIN**, tué plus tard héroïquement comme sous-lieutenant, de nouveaux travaux de nuit commencèrent, avec le concours du génie, qui construisit un petit fortin **sur la pointe extrême de l'éperon dominant directement Saint-Rémy**. Ce petit fortin fut occupé **fin novembre** par un poste avancé d'une section, mais il fallut immédiatement réduire cet effectif de moitié, pour éviter les pertes.

Bientôt on se contenta de laisser dans l'ouvrage, ou plutôt dans les trous d'obus qui l'entouraient, trois sentinelles doubles qui devaient rester terrées toute la journée et se trouvaient, la nuit venue, prêtes à donner l'alerte. L'artillerie ennemie continuait à couvrir le fortin de projectiles, pendant que nos sentinelles jouissaient d'une sécurité relative dans leurs abris de fortune à proximité. Ce qui amena tout naturellement les défenseurs à l'idée du camouflage du fortin qui fut dès lors entretenu autant que possible dans ses formes apparentes, pour maintenir l'erreur de l'adversaire.

Malgré ces précautions, les pertes étaient très lourdes dans ce lieu tragique. Il y avait presque tous les jours des morts et des blessés qu'on ne pouvait ramener que la nuit, par des corvées spéciales, qui couraient elles-mêmes les plus grands dangers et qui souvent n'arrivaient à sortir de ce terrain bouleversé et de cette boue gluante qu'en y laissant leurs chaussures enlisées dans les trous.

Le bataillon au repos à **Mouilly** fournissait ainsi chaque nuit une corvée chargée de remettre en état les travaux de défense détruits dans la journée, et d'approvisionner en même temps les postes dans ce secteur dénudé où toute circulation de jour était impossible à cette distance et sous les feux dominants de l'ennemi.

Le régiment devait en outre soutenir pendant les attaques, les 34^e, 67^e, 132^e, 106^e et 25^e B. C. P., rôle qui sera quelquefois transformé en mission d'attaque.

Le 1^{er} décembre 1915, le 6^e bataillon du 301^e est au repos à **Rupt-en-Woëvre**, le 5^e bataillon est en secteur. Le commandant **PROTEAU**, récemment arrivé, prend le commandement du 6^e bataillon.

La relève s'effectue **vers le 6 Décembre**. Le secteur confié au régiment s'organisa, comme on savait le faire **en 1914** ; des tranchées à la lisière du bois furent creusées, ayant des vues sur le secteur ennemi, **les Épargés, Crête de Combres, Cote 373**.

Des abris dans lesquels on accédait en rampant avec une ou deux épaisseurs de rondins et 0m.30 de terre, tout cela sous les bois de sapins.

Les liaisons étaient établies avec le 67^e au Sud, **à la lisière Est du bois de Saint-Rémy**, avec le 106^e **au Nord du Bois-Haut** ; les bombardements sont intermittents et augmentent toujours les pertes.

Le commandant du régiment est installé à un poste fixé **à Mouilly**, au presbytère, avec l'État-Major.

État-Major du Régiment (Décembre 1914) Mouilly

<i>Lieutenant-Colonel</i>	CONVERSET , commandant le 301 ^e R. I.
<i>Capitaine-Adjoint</i>	LHULLIER.
<i>Lieutenant-Téléphoniste</i>	DUGAT.
<i>Lieutenant-Mitrailleur</i>	JARDIN.
<i>Médecin-Chef</i>	Docteur CAUJOLLES.
<i>Porte-Drapeau</i>	GAU.
<i>Lieutenant-Trésorier</i>	MONBEY.
<i>Lieutenant d'Approvisionnement</i>	LAPORTE.

Le général de brigade est aussi à **Mouilly**.



Vers le 16 décembre, le séjour à Mouilly devenant de plus en plus dangereux, le repos du bataillon qui n'est pas en ligne, se prend à flanc du coteau **entre Mouilly et la ferme d'Amblonville (à hauteur du moulin Bas)**.

Là encore l'on n'est pas en toute sécurité et la détente n'est pas complète. **La ferme d'Amblonville** devient, **vers le 22 décembre**, le cantonnement dit « de repos ». C'est là que Noël trouvera le 6^e bataillon, le 5^e étant en ligne.



Attaque du 26 Décembre 1914

Le 25 décembre, dans la nuit, arrive un ordre inattendu. Celui de faire participer le bataillon au repos du 301^e à l'attaque du lendemain (exécutée par le 54^e et le 67^e), **en direction du carrefour de la route de Saint-Rémy, Vaux-lès-Palameix**. Axe de marche : **la tranchée de Calonne**.

Le 6^e bataillon va prendre position derrière le 54^e **en lisière du bois de Saint-Rémy** avec mission d'avancer au fur et à mesure de la progression du 54^e pour le dépasser au cours de l'attaque que l'on espère arrêter **vers la Fourmilière-d'Herbeville**.

Le bombardement commence vers 7 heures et la préparation laisse croire à une progression facile. Malheureusement, la concentration des feux s'est faite surtout sur les deuxièmes positions ennemies et la première ligne est presque intacte.

Au départ de la première vague d'assaut, les mitrailleuses boches entrent en action et arrêtent son élan au moment où elle aborde les défenses accessoires ennemies. La deuxième et la troisième vagues ont le même sort. Les pertes sont très lourdes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 67^e à droite, moins éprouvé, n'a pas progressé. Il a cependant enlevé un poste avancé ennemi. A 11 heures, le commandement se rend compte de l'impossibilité de continuer l'attaque dans ces conditions.

Celle-ci sera reprise par le 301^e à la tombée de la nuit, le Régiment n'ayant, jusqu'alors, joué aucun rôle actif tout en subissant des pertes sérieuses au cours de la journée.

En effet, la 21^e compagnie (lieutenant **FOUQUET**), doit déboucher des tranchées du 54^e (à l'aile gauche, **lisière des bois de Saint-Rémy**). Deux sections progressent à la faveur de la nuit et s'avancent d'environ 200 mètres dans l'interligne arrivant au contact des réseaux de fil de fer. La fusillade des Boches surpris arrête le premier élan, mais les sections du lieutenant **FOUQUET**, maintenues sur place par le courage tranquille et la fermeté de leur chef, creusent une tranchée qu'il s'agit de relier ensuite aux tranchées de départ. La section **LEBIGOT** est chargée de ce travail délicat.

Les pertes du 54^e et du 67^e sont lourdes. Les deux régiments furent superbes d'abnégation et de courage.

Le lieutenant **FOUQUET** est cité à l'ordre de l'armée.

Le 6^e bataillon du 301^e est relevé **le 28** et retourne à **Amblonville** pour deux jours.

Le 5^e bataillon fait deux périodes de secteur.

Le mois de janvier se passe sans incidents notables, sinon des attaques perpétuelles sur la compagnie de **l'Éperon de Saint-Rémy** dont une section occupe **le fortin** à 30 mètres de la lisière du village.

En plein terrain découvert, surplombé de tous côtés, ce réduit boueux et sans abri est un véritable enfer pour la garnison.

Pris et repris **le « Fortin »** nous coûta fort cher. Les défenses accessoires constamment renouvelées (chevaux de frise) sont détruits ou enlevés par les petits postes allemands (quelquefois à l'aide de harpons).

La section de relève qui venait au fortin de nuit avait quelquefois de désagréables surprises à son arrivée. Exemple : L'aventure arrivée au lieutenant **LEBIGOT** venant y faire la relève et y trouvant une garnison boche. Il fallut ce soir là reprendre le fortin revolver au poing et faire bonne garde toute la nuit.

Taquiné par ces facéties de mauvais goût le sous-lieutenant **SUSINI**, l'as du 6^e bataillon du 301^e, résolut un soir, avec sa section, de tendre une embuscade aux Boches. Ceux-ci vinrent en effet **le 11 janvier**, vers 17 heures, faire leur petit coup de main quotidien. Mal leur en prit, car ils tombèrent dans le traquenard. Un sous-officier, **von GERMETEUR**, et un soldat furent tués à bout portant, au moment où ils s'apprêtaient à passer à la baïonnette les défenseurs résolus commandés par **SUSINI**.

Cette petite leçon ralentit le zèle des Wurtembergois qui occupaient **Saint-Rémy**.

C'est **fin janvier** que la 23^e et la 24^e compagnie exécutèrent sous la direction du lieutenant **SUSINI**, un boyau de communication **entre la côte 340 et l'Éperon de Saint-Rémy**, entreprise osée et périlleuse qui fut menée à bien, malgré des difficultés de toutes sortes. Ces importants travaux jouèrent ultérieurement un rôle des plus importants au cours de l'attaque du **24 avril**. Le Boche ne manqua pas de manifester son inquiétude en bombardant le nouveau boyau.

Février voit arriver, avec la pluie et la boue, le début des attaques acharnées pour la possession de **la crête proprement dite des Épargés**. Attaques faites sur un sol détrempé la boue, dans des conditions particulièrement pénibles, arrachant pied à pied à l'arme blanche des lambeaux de terrain chaotique à l'ennemi.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

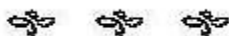
Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 54^e et le 67^e, le 106^e et le 132^e attaquèrent à trois reprises différentes. La première attaque de **février** enleva la totalité de la crête (sauf **le point X**) et alla même **jusqu'aux lisières de Combres**. Mais faute de renforts et de réserves, les contre-attaques furieuses des Allemands rejetèrent nos troupes à la crête militaire. Les Bavarois se cramponnaient littéralement au terrain. Les échos... et les miettes de la bataille nous arrivaient **au Bois-Haut et sur la côte 340**, voire même à **Saint-Rémy**.

Après chaque attaque, le bataillon au repos allait de nuit porter sur le terrain du combat des matériaux (rondins, claies, poutres, etc., fil de fer) pour organiser les positions conquises.

Ces corvées étaient des plus pénibles. Il fallait se rendre chargé d'un matériel lourd, sous les bombardements les plus violents, sur des emplacements inconnus, puisque conquis dans la journée, et s'enliser clans une boue gluante et semi-liquide.

Chaque corvée nous coûtait des pertes assez sensibles. C'est **le 9 février** que le commandement donna l'ordre de faire un fort coup de main pour enlever la garnison de **St-Rémy**.



Attaque de Saint-Rémy

9 et 10 Février 1915

Ordre est donné de préparer pour la nuit suivante la reconnaissance offensive du village de **Saint-Rémy**. L'opération est confiée à une des compagnies du bataillon **PÉRIÉ**, (6^e), la 19^e compagnie, commandée par le sous-lieutenant **PILLON**. La situation du régiment était la suivante : le bataillon **PÉRIÉ**, tenant les avants-postes, occupait face à l'est **le terrain limité au sud par le chemin Saint-Rémy-Vaux-lès Palameix, au nord par le ravin, situé à 800 mètres au sud de l'église des Épargés**. Trois grand'gardes, une compagnie en réserve à **la côte 340**, des postes de liaison au nord et au sud, avec le 106^e et le 54^e.

Des patrouilles faites par le 301^e et le 106^e, il résultait que l'ennemi occupait **Saint-Rémy** avec une compagnie. L'opération étudiée et préparée dans les détails dès la réception de l'ordre fut effectuée **pendant la nuit du 9 au 10 février**. La 19^e compagnie était rassemblée **sur le versant nord de la croupe de Saint-Rémy** ; vers 1 heure 10, elle partait à l'attaque, une section **par le ravin situé à 80 mètres environ au sud de la route Mouilly-Combres**, une section **par la route Vaux - Saint-Rémy**, une section **par le ravin situé entre la croupe de Saint-Rémy et la croupe 334**, une section en soutien se portait à **l'éperon de la croupe Saint-Rémy**.

Le sol était détrempé, une pluie fine, une nuit très obscure, ajoutaient encore à la difficulté d'établir les liaisons et rendaient la marche pénible.

A 2 heures 30, les trois sections atteignirent simultanément par une marche rampante, les abords du village. La section nord franchit **la barricade établie sur la route des Épargés**, tua la sentinelle, surprit le poste composé d'une vingtaine de soldats, commandés par un sous-officier, abattit plusieurs hommes, et fit douze prisonniers qui furent envoyés à la réserve. L'adjudant **PIERRE**, chef de cette section, pénétra dans le village et se heurta à des forces supérieures qui l'obligèrent à se replier à la lisière nord du village où il se maintint. La section du centre et celle du sud se

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

heurtèrent à des réseaux de barbelé solidement établis à partir de l'église, et bordant toute la partie ouest et sud du village. Les cisailles dont elles étaient pourvues, n'étaient pas suffisamment puissantes pour couper facilement ces fils, aussi l'opération demanda du temps, beaucoup de peine, et entraîna du bruit, l'éveil fut donné avant que le travail eût été mené à bien.

Une vingtaine de fusées éclairantes furent lancées par les Allemands qui ouvrirent immédiatement un feu très nourri sur les deux sections ; elles reçurent l'ordre d'entrer dans le village, en employant les explosifs.

Avant que cet ordre ne parvint aux deux chefs de section, la section du centre avait réussi à se frayer un passage à travers le réseau. Elle était tombée à la baïonnette sur un poste allemand composé d'une vingtaine d'hommes, établis derrière une barricade **sur la route de Vaux** ; contre-attaquée, la section se replia sur la barricade évacuée par le poste ennemi et s'y maintint.

La section du Sud utilisa les explosifs, traversa le réseau mais fut arrêtée par les feux d'un poste important établi **entre les routes de Dommartin et de Vaux**. Elle s'établit derrière le réseau de fil de fer et s'y accrocha. A 4 heures 15, le chef de bataillon **PÉRIÉ** fit donner l'ordre aux trois sections de regagner **la croupe de Saint-Rémy**. Les pertes allemandes étaient de 40 tués ou blessés et 13 prisonniers. Nous laissons seulement dans cette affaire 2 soldats tués et 6 blessés qui purent rejoindre la réserve des avants-postes ¹.

Le rapport du chef de bataillon **PÉRIÉ**, commandant le bataillon d'avants-postes, mentionne l'énergie et le courage, digne des plus grands éloges, des officiers et soldats qui prirent part à l'attaque. Et ceux qui se sont plus spécialement fait remarquer, méritent que leurs noms soient signalés dans cet opuscule, par les citations dont ils furent l'objet :

— Le sous-lieutenant de réserve **PILLON** René, commandant la 19^e compagnie, *a su, par son zèle, par sa tenue au feu, obtenir de ses soldats un dévouement sans réserve. A commandé sa compagnie avec intelligence, calme et sang-froid, pendant l'exécution de l'attaque.*

— L'adjudant **PIERRE** Eugène, *chargé d'enlever avec sa section un poste ennemi, a accompli intégralement cette mission, a fait 13 prisonniers et recueilli d'importants renseignements.*

— Le sergent-major **MARTIN** Maurice, les soldats **LAPLACÈRE** Jean- Baptiste, **SANDER** Henri, *au cours de l'attaque du village de Saint-Rémy, ont surpris, dans une maison, un poste de 12 hommes, qu'ils ont fait prisonniers à eux seuls.*

— Le sergent **WOLF** Lucien, *a facilité l'attaque du village de Saint-Rémy par les renseignements qu'il avait recueillis au cours de nombreuses patrouilles volontaires, exécutées depuis deux mois. A montré au cours de l'attaque la plus grande énergie.*

— Le soldat **FOSSE** Georges, *chargé de couper les fils de fer à moins de dix mètres d'un poste ennemi, a trouvé la mort dans l'accomplissement de cette mission.*

— Le soldat **BOISSAVY** Adrien, *chargé de couper des fils de fer à moins de dix mètres d'un poste ennemi, a réussi à frayer un passage à sa section. S'est élancé le premier à l'attaque de la barricade que les occupants ont immédiatement abandonnée.*



¹ De l'aveu des prisonniers, cette attaque bien menée, fut une véritable surprise pour l'ennemi.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Journée du **17 Février 1915**

Nous occupons dans le vallon séparant **l'éperon des Côtes de Meuse** où se trouvent **les villages de St-Rémy et des Épargés**, et nos premières tranchées étaient installées à la lisière de l'agglomération des **Épargés** à 600 mètres des lignes allemandes de l'Ouest. Il était dangereux de tenter inopinément un assaut de vive force sur des pentes boueuses, couvertes de fortifications, aussi la préparation de la première offensive fut-elle longue et intense. **De novembre jusqu'à mi-février** grâce à d'incessants travaux de sape, les avant gardes françaises s'étaient peu à peu rapprochées de l'ennemi. Des fourneaux de mine furent enfin placés devant les tranchées allemandes et **le 17 février, au matin**, on y mettait le feu. La violence de l'explosion bouleversa complètement le glacis.

La 24^e brigade participant à l'attaque, le bataillon de 1^{re} ligne du 301^e recevait l'ordre d'occuper ses positions à partir de midi (**croupe de la côte 340**).

Quant au 6^e bataillon cantonné à **Mouilly**, il restait en réserve à la disposition du général commandant la 23^e brigade qui lui donnait à 13 heures l'ordre de se rassembler en lignes de colonnes minces et très espacées **dans le ravin Sud-Est de Mouilly**. Le 5^e bataillon par un feu violent et ininterrompu facilitait l'avance des unités d'attaque.

L'artillerie française entraînait bientôt en action et détruisait avec une remarquable précision les défenses accessoires.

Pris de panique les Bavares de la 33^e division de réserve chargés de la garde de l'ouvrage s'enfuirent et les Français purent occuper successivement tout le bastion ouest.

Cependant l'ennemi réussit à se ressaisir et par un bombardement intense de 210 et de 150 rendit la position presque intenable, sans réussir toutefois à la faire évacuer.

Néanmoins les Français décidèrent d'élargir leur front ; ils y réussirent ; après une lutte d'une incroyable âpreté, ils s'emparaient d'un bois de sapins qui formait comme le saillant avancé du bastion Est. Malgré deux jours d'efforts, les Bavares ne parvinrent pas à les en chasser. Ils durent se contenter de garder le bastion est, sommet des **Épargés**.

Ces combats qui durèrent cinq jours furent extrêmement sanglants, les Allemands avaient perdu 3.000 hommes, la moitié de leurs effectifs. Le 8^e Bavares avait été notamment décimé et l'un des survivants de cette journée écrivait à un camarade resté au dépôt : « **La plus terrible journée de la guerre fut celle du mercredi des Cendres. Nous avons eu un combat effroyable** ».

Pourtant sans se décourager, les Allemands renforcèrent leurs ouvrages, concentrant de nouvelles batteries lourdes, remplaçant les corps trop éprouvés. Bientôt ils enverront de **Metz**, cinq bataillons de pionniers avec un grand nombre de mitrailleuses et de lance-bombes. Ils creuseront des abris-cavernes, forés jusqu'à 8 mètres sous terre, comportant des chambres de repos et un chemin de fer à voie étroite. Ainsi préparés, ils attendront avec confiance, décidés à tout sacrifier pour garder **la crête des Épargés**.

Durant cette période, le 301^e aura un rôle bien ardu, celui de tenir dans un secteur particulièrement difficile, les deux bataillons alternent pour l'occupation du secteur d'attaque, pendant que l'un ne cesse d'alimenter le feu, l'autre alerté constamment, se tient toujours prêt à être porté là où le commandant jugera opportun l'emploi des réserves.

Rôle ingrat, particulièrement énervant.

De nouvelles attaques se produisirent **les 13 et 27 mars**, mais l'assaut décisif fut ajourné **au 5 avril** où la 12^e division d'infanterie attaquait **le long des côtes de Meuse** avec premier objectif **la hauteur des Épargés**, l'attaque s'opérait en liaison gauche avec la division de marche de **Verdun**, qui avait à

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

agir de **Trésauveaux sur Avillers**.

L'attaque des **Épargés** allait être déclenchée à 16 heures par la 24^e brigade qui disposait du bataillon du 67^e à **Montgermont**. Quant à la 23^e brigade, elle devait prendre à partir de 6 heures ses dispositions pour contenir l'ennemi sur ses positions de combat, avec le 54^e et le 301^e le 5^e bataillon en 1^{re} ligne, le 6^e bataillon à cheval **sur la tranchée de Calonne**. A 4 heures de l'après-midi, malgré la pluie torrentielle qui rend le terrain difficile (nos fantassins peinent à sortir leurs souliers de la boue), les deux régiments s'élancent et s'installent à l'Ouest du sommet, arrêtés seulement par les torpilles aériennes. Mais, le lendemain, **6 avril**, à la pointe du jour, une contre-attaque allemande menée par des troupes fraîches reprend le terrain perdu, tout est à recommencer et il pleut toujours ! Avec une inlassable ténacité, les Français remontent le soir même à l'assaut progressent vers le sommet et toute la nuit, par d'incessantes charges à la baïonnette, refoulent l'ennemi.

Le 7 avril, au matin, nous avons enlevé plus de 700 mètres de tranchées et ce gain non seulement se conserve, mais s'accroît.

En vain, de gros renforts arrivent aux Allemands, leurs tentatives d'attaques sont arrêtées par l'artillerie française qui empêche leurs colonnes de déboucher. Les deux adversaires sont à ce point épuisés que la nuit se passe dans un calme à peu près complet. Mais **le 8 avril**, à 9 heures, deux régiments d'infanterie et le 25^e B. C. P. reçoivent l'ordre d'en finir. A la baïonnette ils enlèvent en une heure le sommet et la crête à l'Ouest. Toute la journée la lutte se poursuit acharnée de part et d'autre. A minuit, nos troupes tiennent la presque totalité de la position. Elles ont conquis 1.500 mètres de tranchées dont le bastion formidable du sommet.

L'ennemi ne possède plus qu'un petit triangle à l'extrémité orientale.

Le 9 avril, nouvelle attaque qui se termine à 10 heures du soir, **le massif des Épargés** était entièrement entre nos mains. Nous dominions **la Woèvre** dans toutes les directions, malgré les sacrifices consentis (en deux mois les Allemands ont perdu 30.000 hommes), malgré les avantages que leur donnaient la nature du terrain et la force des positions, les Allemands avaient dû céder à l'ascendant de nos forces. **Les Épargés** témoignent de la haute valeur des soldats du 301^e, de leur esprit de sacrifice, de leur ténacité et de leur bravoure.

Mais il ne suffisait pas de conquérir, il fallait conserver ; l'adversaire était tenace, et ne manquait lui non plus, ni de courage ni d'adresse, aussi les journées qui suivirent furent-elles pour le régiment très mouvementées.

La journée du 21 avril fut particulièrement active, la veille le 301^e recevait l'ordre de relever par un de ses deux bataillons disponible, celui de **Mouilly**, la position conquise et occupée par le 25^e B. C. P. L'opération venait de s'effectuer quand quelques heures plus tard, vers 4 h.30 du matin, un bombardement violent arrosait les emplacements nouvellement occupés par le 301^e, en même temps qu'une forte contre-attaque allemande était lancée contre nous, le bataillon réussit non sans difficultés à repousser l'ennemi et à maintenir intact le terrain dont il avait la garde.

A 16 heures, la 23^e compagnie (**SUSINI**) recevait l'ordre d'attaquer **sur le réduit des Épargés**, le fameux **point X** qui domine **la Woèvre**, le mouvement se déclenche à 18 h.15. Au bout d'un quart d'heure à peine, la compagnie **SUSINI** s'emparait à la baïonnette de deux lignes de tranchées ennemies, mais bouleversées par des explosions de mines suivies aussitôt par une contre-attaque allemande.

Il restait cependant encore aux mains de l'ennemi dans le secteur d'attaque du 301^e un seul point sur la crête militaire qui permettait au Boche d'avoir une vue **sur le versant nord des Épargés**. **Le point X**.

La compagnie **SUSINI** l'enlevait de haute lutte **le 11 avril**, à 18 h.30 du soir.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A la suite, de l'attaque du **11 avril**, le lieutenant **SUSINI** était cité à l'Ordre de l'Armée ainsi que les adjudants **DIANA** et **BRETON**. Le lieutenant **LEBIGOT** était cité également à l'Ordre du Jour dans les termes les plus élogieux.

Cette unité héroïque, au tiers de son effectif, contre-attaque de nouveau. **SUSINI**, blessé à la tête, est, malgré sa blessure, en avant de sa troupe ; l'adjudant-chef **DIANA**, blessé à mort, tombe en s'écriant : « *Passez sur moi ! mais en avant !* » Mais ces efforts désespérés se brisent devant le déluge de fer qui oblige les survivants à regagner leurs emplacements de départ.

Toute la nuit du 11 au 12 avril, le régiment subit un bombardement intense de pièces de tous calibres. **Le 12, au soir**, le 5^e bataillon, renforcé d'un escadron à pied, occupe **les tranchées de la côte 340** sans qu'aucun événement particulièrement intéressant se produise dans ce secteur.

Le 6^e bataillon (Bataillon **PROTEAU**) s'empare d'une tranchée. Pendant ces dures journées, le régiment, si harassé qu'il soit, fait preuve de belles qualités d'entrain et d'endurance, ses lourdes pertes journalières n'ont pas un instant ralenti son ardeur.

Les exemples de courage collectifs et individuels sont fort nombreux. Chacun a fait son devoir. Le général **HERR**, commandant le VI^e Corps d'armée, envoie **le 20 avril** l'ordre général suivant :

« Pendant cinq mois, avec une ténacité dont les guerres précédentes n'avaient pas fourni d'exemple, les troupes de la 12^e D. I. ont poursuivi le siège de la formidable forteresse que nos ennemis avaient établie sur la hauteur des Éparges. En dépit des obus, des mitrailleuses et des torpilles, ces troupes héroïques, libérant chaque jour, au prix de leur sang, quelque nouvelle parcelle du sol national, ont gravi pas à pas les pentes escarpées de la hauteur. Soutenues par une artillerie admirable dont la vigilance n'a jamais été surprise, elles ont repoussé dix-huit contre-attaques, infligeant aux troupes opposées des pertes si sanglantes qu'elles durent être entièrement relevées. Hier enfin le succès définitif est venu couronner leurs efforts ! Combattants des Éparges, vous avez inscrit une page glorieuse dans l'Histoire, la France vous en remercie. »

Au Quartier Général, **le 20 Avril 1915.**

Le Général commandant le 6^e Corps d'Armée.

(Signé) **HERR**,

La citation à l'Ordre de l'Armée vient couronner les exploits héroïques de la 12^e division et du 25^e bataillon de chasseurs.

—o— Ordre de l'Armée —o—

Le général commandant l'armée cite à l'Ordre de l'Armée la 12^e division d'infanterie et le 25^e B. C. P. :

« Ont donné depuis le début de la campagne de nombreuses marques de haute valeur, qu'ils viennent encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, de la position fortifiée des Éparges dont ils ont complètement chassé l'ennemi. Parmi les actions

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

brillantes de la 1^{re} armée, ce combat est le plus brillant. Il a valu à la 1^{re} armée un radio-télégramme du général commandant en chef qui a été communiqué à toutes les armées et qui est ainsi conçu :

« Le général commandant en chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes de la 1^{re} armée qui ont définitivement enlevé la position des Épargés à l'ennemi.

« L'ardeur guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité indomptable qu'elles ont montrée lui sont un sûr garant que leur dévouement à la Patrie reste toujours le même. Il les en remercie. »

(Signé) **ROQUES**.

Ainsi le massif des Épargés était en entier aux mains des Français.

Les Épargés, après Wauquois, témoignent de la haute valeur des soldats de l'Argonne et de la supériorité qu'en cette lutte sans arrêt ils ont peu à peu conquise sur l'ennemi.

Les jours qui vont suivre vont être employés par le régiment à tenir et à organiser les positions de première ligne toujours violemment bombardées, les pertes sont nombreuses tant en officiers qu'en hommes de troupe.

Le 15 avril, le commandant de la 21^e compagnie, le lieutenant **PACCARD** est tué par un éclat d'obus.

La veille, le lieutenant **FOUQUET** revenait assez sérieusement blessé dans la nuit ; **le 17 avril**, le 6^e bataillon est relevé de sa position par du 25^e B. C. P. et du 72^e R. I. et rejoint **Mouilly**.

Quant au 5^e bataillon, il reste en première ligne soumis à un bombardement continu et particulièrement intensif dans **les journées des 21, 22 et 23 avril**.

C'était le signal de la revanche que les Allemands allaient essayer de prendre en attaquant de flanc **les positions des Épargés**, qui venaient de leur être enlevées. Ils avaient pris pour cela les dispositions les plus minutieuses et les plus puissantes et une division d'infanterie fraîche venue de **Metz** par voie ferrée, se tenait prête à aborder les lignes du 67^e **sur la tranchée de Calonne**, dès que ces lignes auraient été rompues par un déluge d'artillerie comme nous n'en connaissons pas encore.



Combat de la Tranchée de Calonne

(**24 avril 1915**)

La tranchée de Calonne est la route qui traverse **toute la forêt d'Amblonville, le Bois-Bouchot et la forêt de la Montagne**, pour aboutir, après une vingtaine de kilomètres, **au carrefour d'Hattonchâtel**. Les braconniers et les chasseurs étaient, autrefois, seuls à la connaître et à la parcourir, et, les jours de battue, c'était une des pistes connues du gibier.

La tranchée de Calonne évoque désormais des jours plus tragiques ; le nom de tranchée pourrait faire croire que c'est un souvenir de la grande guerre. Il n'en est rien, et depuis plus d'un siècle, c'est ainsi que l'on désigne la route que **M. de Calonne**, ministre des finances de **Louis XVI** fit tracer sur **la crête des Monts** pour accéder à son château, bâti **au pied des Hauts-de-Meuse**. Ce château fut détruit pendant la Révolution. On dit que **Calonne** avait un jour l'espoir de recevoir le roi dans sa

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

résidence, et voulant l'accueillir dignement avait fait planter des rosiers tout le long de la route.

Le fait est que pendant la guerre, on vit des roses sauvages éclore le long de ce chemin forestier devenu vraiment une tranchée au sens militaire du mot.

Le front coupait **la tranchée de Calonne** un peu **au Sud-Ouest de Saint-Rémy, dans le bois Bouchot**.

De part et d'autre, on se canonnait et on se tenait en haleine par des attaques et des contre-attaques perpétuelles.

En mars 1915, on y installe des pièces de marine de 140 destinées à tirer à 12.000 mètres **par dessus les Éparges**, à l'intérieur des lignes ennemies. Les marins mettent péniblement leurs lourds canons en batterie dans ce sol argileux qui glisse sans cesse.

Ce bombardement efficace irritait beaucoup les Allemands et leur avait fait énormément de mal pendant les combats récents du mois d'**avril aux Éparges** et au delà. Dans leur terrible attaque du **24 avril**, ils allaient être sur le point de pousser leur infanterie jusqu'à ces pièces et de les enlever. A telle enseigne que les officiers de marine, isolés dans leur poste dont les fils téléphoniques étaient coupés, sans communication avec l'infanterie, durent organiser en hâte leur défense et balayer le terrain avec le tir de leurs seules pièces lourdes et quelques 75 amenés à bras qui tirèrent alors à débouchoir 0.

Mais examinons ce qui se passe dans le secteur d'infanterie pendant cette première journée de l'attaque allemande **sur la tranchée de Calonne**. Après trois jours d'un bombardement sans précédent, par pièces de tous calibres, **le matin du 24**, le tir allemand s'allonge pour être dirigé **sur Mouilly** et les voies d'accès en arrière. A 11 heures 15, le 6^e bataillon (**PROTEAU**) quitte **Mouilly** pour occuper son emplacement de soutien **dans le ravin Sud-Est de Mouilly, au Nord de la route Mouilly-Combres**, près du P. C. du 67^e R. I. Ce mouvement s'effectue sous une pluie de mitraille, il atteint non sans peine **les pentes de la côte 272**, la gauche appuyée **à la tranchée de Colonne**, les compagnies disposées en ligne de section à 50 mètres d'intervalle ; mais à ce moment précis, une poussée formidable de l'infanterie allemande se produit derrière le tir allongé de son artillerie et le 67^e R. I. est alors absolument submergée par l'avalanche.

Celle-ci ne fut arrêtée que par la vigoureuse résistance qu'opposèrent les compagnies du bataillon **PROTEAU**, sur les positions de soutien qu'elles venaient d'occuper. Heureusement cette première vague d'assaut allemande ne fut pas soutenue immédiatement, ce qui permit au bataillon de rétablir momentanément la situation par de vigoureuses contre-attaques jusqu'au moment où, vers 16 heures, arrivait à la rescousse tout le 54^e R. I., appelé en hâte de **Rupt**.

Relevé par ce régiment, le capitaine **de MONTALEMBERT** qui a pris le commandement du 5^e bataillon en remplacement du commandant **PROTEAU** blessé, rassemble les débris du bataillon et les ramène **sur le plateau à l'est de Mouilly**, où ils s'installent pour la défense rapprochée du village, d'après les ordres du général de brigade. Il ne restait plus que 153 hommes sur les rangs et la plupart des officiers avaient été tués ou blessés dans cette terrible affaire.

Quant au 5^e bataillon, violemment bombardé **sur ses positions de la cote 340**, il est bientôt attaqué en masses compactes, il oppose à l'ennemi une résistance acharnée et maintient à peu près toutes ses positions, sauf **l'éperon Saint-Rémy**, qui n'était d'ailleurs occupé que par une demi section. Il fait même quelques prisonniers.

A minuit, le 6^e bataillon, relevé **sur ses emplacements de Mouilly** par le 54^e R. I. reçoit l'ordre, malgré l'état d'épuisement et d'usure où il se trouve, de se rendre **à la côte 340** qui doit servir de point d'appui et de pivot à une contre attaque projetée par la division pour le lendemain. Il se met en route immédiatement **par le carrefour Mouilly-les Éparges et le Bois Haut**, et arrive à l'aube, c'est-à-dire à 5 heures du matin, **dans le ravin de Genonsevaux**, derrière le 5^e bataillon, pendant

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

que le lieutenant-colonel parcourt les lignes de ce dernier bataillon pour vérifier la situation et confirmer les ordres donnés par écrit pendant la nuit. Le bombardement qui s'était ralenti pendant la nuit, reprend alors avec une nouvelle intensité dès 6 heures du matin, pour se maintenir toute la matinée et jusqu'à l'attaque générale allemande de l'après-midi. Bien que refoulés la veille par le 54^e, les Allemands n'avaient pas pu être chassés complètement du **Bois Haut** et des trous étaient restés dans les lignes de ce régiment. Dès la nuit l'ennemi en avait profité pour s'infiltrer peu à peu dans ce bois et pour se rabattre ensuite pendant la matinée sur les derrières du 301^e; à partir de 2 heures de l'après-midi, l'attaque allemande est poussée à fond et en masses compactes.

Les compagnies qui occupent l'**éperon 340** sont entourées et doivent sortir des tranchées pour faire face de tous les côtés à la fois à l'ennemi, dont la résistance est acharnée, les hommes courent se ravitailler en munitions dans les tranchées et reviennent sur la ligne de feu. Les masses allemandes, par instant arrêtés, sont sans cesse renouvelées. Comme un essaim débordant, toujours plus nombreux, l'ennemi se rue dans les tranchées.

Les hommes se groupent autant qu'ils le peuvent faire et se font une trouée à travers les lignes adverses lorsque celle-ci est possible. Tous ceux qui ont pu passer à travers les lignes allemandes se groupent sous les ordres du lieutenant **FOUCAUD** qui commande en arrière des bataillons la compagnie du **Bois Haut** et qui se met lui même à la disposition du commandement du 25^e B. C. P. **sur la route Mouilly – Les Éparges**. Il est alors chargé d'une contre-attaque malheureusement trop tardive. Non seulement la contre-offensive annoncée dans la nuit par la division ne s'était pas produite à temps, mais il n'avait été répondu que par des promesses sans suites à tous les appels et à tous les compte-rendus adressés dès le matin à la brigade par le lieutenant-colonel et dans lesquels cet officier supérieur s'efforçait de signaler la gravité croissante de la situation. Il y a lieu de croire que les moyens manquaient de parer à cette situation ou que ces moyens arrivèrent trop tard.

Dans cette effroyable tourmente, le lieutenant-colonel commandant le régiment, son adjoint le capitaine **LHULLIER**, le commandant **PÉRIÉ**, le capitaine **de MONTALEMBERT**, les lieutenants **PILLON**, **FRÉMONT**, les sous-lieutenants **LHERMIER**, **JARDIN**, **BEAU**, **BORGNIES-DESBORDES** et **HABERT** ont disparu, tués ou prisonniers. Le lieutenant **GAU** reçoit l'ordre de rassembler ce qui reste du régiment et d'organiser **sur les hauteurs de Mouilly** un centre de résistance.

26 avril. — Tandis que les marins se préparent à sauver l'honneur en résistant jusqu'à la mort à l'attaque ennemie, deux bataillons de chasseurs, appelés en renfort, se glissent sous les fourrés, s'infiltrant lentement et commencent la contre-attaque qui n'avait pu être faite la veille.

Ce même jour les rescapés du 301^e restent à la disposition du commandant **CABOTTE** du 25^e B. C. P. qui leur assigne la garde des **tranchées en bordure de la route de Mouilly – Les Éparges, dans la partie comprise entre le boyau parallèle à la tranchée de Calonne, à 300 mètres de celle-ci et la carrière située au sommet de la crête qui domine le village des Éparges.**

Le lieutenant **GAU** qui a pris le commandement de ce qui reste du 301^e, s'installe avec le drapeau et la C. H. R. **dans le ravin d'Amblonville**. Dans ces trois journées le régiment avait perdu un effectif de 663 officiers et soldats.

Le 27 avril. — La fusillade s'éloigne mais l'ennemi se reforme et ré-attaquera **le 5 mai**.

Le premier bond lui donne quelques succès, vite arrêtés d'ailleurs par l'entrée en ligne de la brigade marocaine et de six bataillons de chasseurs qui reconquirent en quelques heures tout le terrain perdu **le 24 avril** à l'exception de **la côte 340**.

A l'issue de ces formidables combats, le général commandant la 12^e D. adresse **le 1^{er} mai 1915** au lieutenant-colonel commandant le 301^e la lettre suivante :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

*« Le général commandant la 12^e division, adresse toutes ses félicitations au 301^e pour l'énergie, la vaillance et le courage magnifique dont il a fait preuve au cours des jour« nées des **24, 25 et 26 avril** en défendant jusqu'à la mort les positions qu'il occupait.*

« Il a rendu compte de la conduite de ce régiment à l'autorité militaire supérieure et demandé pour lui une citation à l'ordre de l'armée ».

(Signé : **PAULINIER**).

Peu après ces rudes combats, le haut commandement décidait de réorganiser les régiments de réserve en les formant à trois bataillons ; cette mesure imposait la dissolution d'un régiment sur trois : le 301^e R. I. était désigné, en raison des lourdes pertes qu'il venait de subir, pour verser ses cadres et ses hommes aux 315^e et 317^e R. I. Ainsi se terminait la courte, mais glorieuse épopée du 301^e.

Pour n'avoir pas assisté au jour glorieux de la Victoire, les Braves du 301^e qui ont vaillamment combattu dans ses rangs, ceux qui se sont sacrifiés pour la défense de la Patrie ont néanmoins contribué pour une large part au succès final.

Aussi, **le 14 juillet 1919**, le drapeau du 301^e avec sa garde faite des vaillants des batailles de **la Meuse** et des **Éparges**, défilait fièrement **sous l'Arc de Triomphe** : juste hommage rendu aux morts et aux vivants qui servirent à l'ombre de ses plis glorieux.



Article paru dans un journal d'Eure-et-Loir à la suite des Fêtes de la Victoire :

Après le défilé de la Victoire

Après avoir été à la peine, les drapeaux du 101^e, du 301^e et du 29^e Territorial ont été à l'honneur, le jour de la fête de la Victoire.

Désormais ennoblis par les combats de la grande guerre et par leur passage **sous l'Arc-de-Triomphe**, ces glorieux emblèmes ont maintenant repris leur place **dans les salles d'honneur du quartier Sully et de la caserne de Billy**.

Plusieurs noms mémorables ont été ajoutés à ceux que nos ancêtres avaient gravé dans les plis sacrés du Drapeau.

Bon nombre d'enfants d'**Eure-et-Loir** ont versé leur sang pour la grande cause, dans les rangs du 101^e, du 301^e et du 29^e territorial, contribuant par leur sacrifice à la Victoire du Droit et de la Liberté.

Quelque soit le champ de bataille où ils reposent, nos morts laisseront dans les temps un souvenir impérissable. C'est vers eux que doivent s'incliner toutes les âmes en ces jours d'apothéose, afin de leur rendre le suprême hommage !

Que les morts et les survivants du 301^e R. I., héros de **la Marne**, des **Éparges** et de **Saint-Rémy**, acceptent celui de leur chef, le colonel **CONVERSET**, qui a si bien su retracer dans des vers émouvants, l'histoire de son régiment dont la carrière fut aussi glorieuse qu'éphémère.



Poème du colonel **CONVERSET, commandant le 301^e**



Le 301^e Régiment de Réserve d'Eure-et-Loir

I

En arrivant de Dreux aux côtes de Lorraine,
Beaucoup étaient tombés dans les premiers assauts :
Ils dorment à Spincourt et dans l'étroite plaine
Que dessine l'Othain dans ses champs de roseaux.

A la Marne, ils tenaient les portes de l'Argonne
Et se firent hacher au nord de Rembercourt,
Leur cimetière étend son large polygone
Sur les flancs du vallon où l'Aisne prend son cours.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Nous avons arrêté la ruée ennemie
Mais nous comptions deux morts pour chaque survivant :
Le moment n'était pas aux pleurs de Jérémie,
Car il fallait poursuivre et marcher en avant.

Mais, hélas ! nous n'avions ni le fer, ni le nombre
Qu'il fallait pour chasser d'un seul coup les Germains.
Ils venaient de forcer les Hauts de Meuse à Combre
Et prenaient Saint-Mihiel et le Camp des Romains.

Un soir, le Régiment se heurtait aux Épargés,
A l'assaut qui montait dans l'ouragan de fer :
Le cent-cinq déchaîné nous prit sous ses décharges,
Mais notre élan brisa la porte de l'enfer.

La bête recula, bousculée et surprise
Puis elle se terra dans de profonds caveaux,
Derrière des fossés et des chevaux de frise,
Sous la protection de mille engins nouveaux.

Nous avons muselé le lion de Bavière,
Mais Eure-et-Loir avait payé cher cet effort
Et ce n'était encore que la scène première
Du drame qu'en ces lieux, allait jouer la mort.

II

Pendant plus de sept mois dura cette bataille
Sous une formidable et constante mitraille,
Sans trêve et sans repos, ni de nuit ni de jour.
Il fallut affronter, ensemble ou tour à tour :
Le feu, le fer et l'eau, les hommes et les choses,
Les veilles dans le froid des longues nuits moroses
Les travaux dans la boue et la fureur des vents
Où les morts quelquefois se heurtaient aux vivants.
Le déluge en l'abri, l'obus dans la tranchée,
La défense détruite aussitôt qu'ébauchée,
La torpille au vol louche, impulsif, angoissant,
Qui rappelle, celui de l'air ou le ivre de sang,
La grenade toujours dans la main du souabe,
Le crapouillot sournois, qui rampe comme un crabe,
La mitrailleuse au chant sinistre et familier,
Qui guette la patrouille à l'angle du hallier,
Enfin toute l'horreur et toute l'épouvante
Que sut réaliser l'Allemagne savante.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Mais il fallait aussi harceler l'ennemi,
Le pousser au Bois-Haut, à Combre, à Saint-Rémy,
Lui prendre un point d'appui, gagner une lisière.
Et Gauquelin donnait son nom à la clairière,
Beau gagnait son galon, Pillon en gagnait deux.
Glatigny succombait à ce jeu hasardeux.
Et d'autres, trop nombreux pour qu'ici je les nomme,
Qui dorment à jamais, là-bas, leur dernier somme.
Il fallait arracher au monstre son réduit,
Le point X, et ce fut une terrible nuit,
Mais l'aurore éclairait encore une victoire
Avec beaucoup de morts dans un soleil de gloire.

Il ne restait debout qu'un tiers du régiment,
Et pourtant il fallait tenir jusqu'au moment
Où nous aurions enfin la relève prochaine
Et le repos gagné par huit mois de géhenne.

Mais ce jour attendu ne devait pas venir,
Et nous étions marqués pour un autre avenir.

L'Allemand, en secret, préparait sa revanche
Et, lorsqu'elle fut prête, il lança l'avalanche
Sur le secteur voisin, rompu par le canon.
Eure-et-Loir combattit pour l'honneur de son nom,
Et peut-être sauva Verdun d'une surprise
En arrêtant pendant deux jours la meute grise
Autour du point d'appui que nous devions tenir.
Quand la meute arriva sur nous pour en finir.
Nous attendions la mort sans nulle autre espérance
Sinon celle de voir finir notre souffrance,
Et ce fut le destin encore de quelques-uns
Périé, Lhuillier, suprême holocauste des Huns.

III

Quant à nous, que la mort trompait dans notre attente,
Nous nous sentions touchés par une mort plus lente
Et nos cœurs sous ce choc, se brisèrent en nous.
Puis, sorti de l'enfer où vécurent nos ombres
Je porte mes regards par dessus les décombres,
Vers ce passé si grand par nous.

Entre les jours affreux que j'ai vus par centaines,
Le plus triste est celui qui vint briser les chaînes

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Qui m'attachaient à vous pour la vie et la mort.
Ce jour fut le plus triste et reste en ma mémoire
Comme le plus terrible et le plus grand déboire
Dont pouvait me frapper le sort.

Pourtant, morts ou vivants, nos âmes sont unies
Par ce passé commun de peines infinies
Et par les grands devoirs que nous avons remplis.
Ce que nous avons fait pendant neuf mois de guerre
Pour sauver la Patrie et libérer la terre,
Le Drapeau le porte en ses plis.

Mais à tous ceux qui n'ont pas revu leur demeure
Sur l'Huisne ou sur le Loir, sur la Biaise ou sur l'Eure,
J'apporte le salut du régiment de Dreux,
Le salut de leurs chefs, le salut de leurs frères,
Dont le souvenir va vers les figures chères
De ces compagnons valeureux.

Et maintenant que, dans nos champs, le beau blé lève
Sans crainte qu'un bandit demain nous l'enlève,
Et que le cauchemar, sous le pas des vainqueurs,
S'est enfin dissipé pour laisser voir au monde
Le soleil de la paix rayonnante et féconde,
Vers les morts élevons nos cœurs !...

Colonel **CONVERSET**.
décembre 1918.





Officiers tués, décédés des suites de leurs blessures

ou Disparus



PÉRIÉ, Jacques, chef de bataillon, tué **du 24 avril au 9 mai 1915**, tranchée de Calonne.
GIRAUD, André, capitaine, disparu **le 4 septembre 1916**, au bois de Vaux.
BIZOT, Henri, capitaine, tué **le 25 septembre 1915**, à Aubérive-sur-Suippe.
DENIAU, Henri, capitaine décédé **le 15 novembre 1914**, suites de blessures.
DÉSANDRE, Louis, capitaine, disparu **le 7 septembre 1914**, à Vaux-Marie.
GERBE, André, capitaine, mort **le 12 octobre 1917**, chute d'avion.
L'HUILIER, Alfred, capitaine, décédé **le 27 avril 1915**, hôpital de Viéville.
CHARTIER Gustave, lieutenant, tué **le 7 septembre 1914**, à Vaux-Marie.
PACCARD, Alexis lieutenant tué **le 15 avril 1915**, aux Épargés.
PILLON, René, lieutenant disparu **le 25 avril 1915**, au Bois Haut, côte 340.
RIBOT, Clément, sous-lieutenant, disparu **le 1^{er} juin 1916**, au Bois Fumin.
BEAU, Lucien, sous-lieutenant tué **le 25 avril 1915**, aux Épargés.
BOULANGER, Édouard, sous-lieutenant, tué **le 12 octobre 1914**, à Blainville.
DEPARDON, Édouard, sous-lieutenant, tué **le 7 septembre 1914**, à Vaux-Marie.
DIANA, Louis, sous-lieutenant, disparu **le 11 avril 1915**, aux Épargés.
GAUQUELIN, Pierre, sous-lieutenant, disparu **le 24 avril 1915**, à la tranchée de Calonne.
HABER, Paul, sous-lieutenant, tué **le 24 avril 1915**, à la tranchée de Calonne.
PAUSSETTE, Eugène, sous-lieutenant tué **le 7 septembre 1914**, à Vaux-Marie.
SILVANI, Louis, sous-lieutenant, décédé **le 10 avril 1920**, suites de maladies.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Liste des Militaires du 301^e R. I.

Tués à l'ennemi ou disparus

Par date de Combats



Classe	Matricule			
Spincourt (Meuse)				
1907	03642	BOYELDIEU Edgard-Charles	2 ^e cl.	24 août 1914
1907	03518	CAUCHON Louis	2 ^e cl.	—
1905	01252	CISSÉ Narcisse	2 ^e cl.	—
1904	018685	DUBOIS Alfred-Désiré	2 ^e cl.	—
1906	01832	ESNAULT Edgard-Ernest	tambour	—
1907	03779	JAMOIS Louis-François	2 ^e cl.	—
1904	018780bis	LABBÉE Octave	2 ^e cl.	—
1907	03508	LEROUX Maurice-Joseph	2 ^e cl.	—
1906	01789	LUBIN Raymond-Ernest	caporal	—
1909	4411	MARY Auguste-Henry-Joseph	sergent	—
1904	018551	MÉNAGER Pierre-François	2 ^e cl.	—
1904	018622	NAVET Abel-Clément-Adrien	1 ^{re} cl.	—
1904	018351	PÉRICHOLS Marcel-Albert	2 ^e cl.	—
1904	018619	POUSSIN Louis-François	2 ^e cl.	—
1907	011783	RAINEAU Alexandre	2 ^e cl.	—
1907	03571	RÉMY Maxime-Marcel-Julien	2 ^e cl.	—
1902	015515	SIRVIN Émile	2 ^e cl.	—
1907	03656	VÉNARD Albert-Élie	2 ^e cl.	—
La Vaux-Marie (Meuse)				
1905	01208	AUBÉ Clément-Félicien	2 ^e cl.	7 septembre 1914
1907	03103	AUBERT Cyrille-Victor	caporal	—
1906	02466	BARBET Maurice-Léon	2 ^e cl.	—
1905	01073	BARBEY Charles-Georges	2 ^e cl.	—
1904	018207	BARON Émile-Adolphe	caporal	—
1904	019262	BÉE Pierre-Adrien	2 ^e cl.	—
1902	40	BENOIST Jules-Charles	adj.-chef	—
1907	03806	BERNIER Louis-Émile	2 ^e cl.	—
1905	0719	BIDARD Étienne	2 ^e cl.	—
1901	014128	BILHARZ Edmond	2 ^e cl.	—
1904	018552	BINET Louis-Albert	2 ^e cl.	—
1905	01293	BIRE Louis-Désiré-Mary	2 ^e cl.	—
1906	02621	BLANCHOUIN Axel	2 ^e cl.	—
1904	018778	BOBIN Ernest-Eugène	2 ^e cl.	—
1904	018106	BOSCO Charles-Ferdinand	sergent	—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
		La Vaux-Marie (Meuse)		
1903	017775	GUILLOU Georges-Albert	2 ^e cl.	7 septembre 1914
1904	018634	HEDIARD Auguste-Paul	2 ^e cl.	
1905	01480	HERARD Joseph-Marcel	2 ^e cl.	
1907	03023	HERMANGE Joseph	serg.-four.	
1906	02627	HEULINE Léon-Alphonse	2 ^e cl.	
1911	3819	HOUSSU Marie-Eugène	2 ^e cl.	
1905	01284	ISAMBERT Victor-Aurélien	2 ^e cl.	
1906	02587	JALLON Norbert-Théodule	2 ^e cl.	
1906	02315	JARDIN Gaston-Louis	2 ^e cl.	
1905	01510 ter	JOSSE François-Marie	2 ^e cl.	
1904	018591	JOURDAIN Louis-Émile	2 ^e cl.	
1904	018614	JUMENTIER Marie-Joseph	2 ^e cl.	
1905	0778	KEGELS Cornélus	2 ^e cl.	
1904	018403	LAFOSSE Albert-Georges	2 ^e cl.	
1904	018705	LAIGNEAU Marius-Félix	2 ^e cl.	
1905	01289	LAIGNEAU Marie-Théodule	2 ^e cl.	
1907	03599	LAMBERT Alexandre-Prudent	1 ^{re} cl.	
1904	018428	LAMIOT Florentin	2 ^e cl.	
1907	03817	LANGEVAIN Charles	2 ^e cl.	
1900	013274	LAUDIN Louis	2 ^e cl.	
1904	018607	LECOMTE Charles	1 ^{re} cl.	
1905	082	LECRONNIER Louis-René	sergent	
1906	02633	LEFÈVRE Henri	2 ^e cl.	
1907	03611	LEGOUT Marie-Fabien	2 ^e cl.	
1904	018708	LEMOINE Jules-Alphonse	2 ^e cl.	
1903	016997	LÉON Prosper	2 ^e cl.	
1905	02428	LEVISTE René-Paulin	2 ^e cl.	
1907	03778	L'HOPITEAU René-Maurice	2 ^e cl.	
1906	013191	LUROIS Joseph-François	2 ^e cl.	
1905	02289	MAHEUX Lucien-Henri	2 ^e cl.	
1904	0184	MAILLARD Ernest-Emmanuel	caporal	
1904	018639	MAILLOT Émile-Jules	1 ^{re} cl.	
1904	018692	MARTEAU Maurice-Louis	2 ^e cl.	
1904	018630	MARTIN Auguste-Louis	1 ^{re} cl.	
1907	018522	MARTIN Gustave	2 ^e cl.	
1907	03547	MARIE Albert-Marie-Louis	2 ^e cl.	
1905	03812	MASSARD Henri-Julien	2 ^e cl.	
1905	0262	MAUJEAN Louis-Georges	caporal	
1905	01260	MAUGIN Raymond-Henri	2 ^e cl.	
1904	018616	MENAGER Raymond	2 ^e cl.	
1904	019308	MENARD Gabriel	2 ^e cl.	
1900	012320	MERCIER Alphonse-Adrien	2 ^e cl.	
1907	03811	MÉREL Armand-François	2 ^e cl.	
1905	01462	MERIGUET Louis	2 ^e cl.	

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
		La Vaux-Marie (Meuse)		
1907	03803	MEROT Joseph	2 ^e cl.	7 septembre 1914
1901	013592	MOULIN Isidore-Albert	2 ^e cl.	—
1903	016995	MOUTON Julien-Alphonse	2 ^e cl.	—
1905	01149	NEVEU Raymond-René	2 ^e cl.	—
1905	018643	OLLIVIER Abel-Fernand	2 ^e cl.	—
1907	03658	PASQUIER Émile-Raymond	2 ^e cl.	—
1905	01042	PAUL Auguste-Armand	2 ^e cl.	—
1905	0727	PAUL Charles-Désiré	2 ^e cl.	—
1907	03059	PERSON Maurice-Charles	2 ^e cl.	—
1906	02433	PIAU Henri-Émile	2 ^e cl.	—
1907	03610	PIERRE Julien-Émile	2 ^e cl.	—
1906	02480	POHU Pierre-Marie-Auguste	2 ^e cl.	—
1906	01658	POUSSARD Neptus	caporal	—
1901	014143	PREZEAU Clément-Victor	2 ^e cl.	—
1900	20	PRIOUL Louis-Jean-Marie	adj.-chef	—
1904	018385	PROSPER Désiré-Armand	2 ^e cl.	—
1904	018104	PRUNIER Charles	sergent	—
1907	03649	QUERON Félix-Victor	2 ^e cl.	—
1905	01065	RADIGUET Charles-Lucien	2 ^e cl.	—
1904	018786 bis	RATTEAU Georges-Célestin	2 ^e cl.	—
1906	02370	RENARD Émile-Charles	2 ^e cl.	—
1905	0260	RIQUIER Paul-Victor	caporal	—
1905	01311	ROSAY Alphonse-Charles	2 ^e cl.	—
1903	017018	ROSSIGNOL Marcel-Arm.	1 ^{re} cl.	—
1904	019277	ROBERT Paul-Fernand	2 ^e cl.	—
1904	018709	ROUELLE Eugène-Alexandre	2 ^e cl.	—
1905	0232	MILLARD Gustave	caporal	—
1904	018771 ter	RIVET Alexandre-Désiré	2 ^e cl.	—
1905	0747	SEIGNEUR Adrien-Charles	2 ^e cl.	—
1905	018226	SUILLEROT Émile-Claude	caporal	—
1905	01325	TORCHEUX Gaston	2 ^e cl.	—
1905	0170	VANEUTSEM Edmond-Henri	caporal	—
1905	01267	VOUSGE Jules-Auguste	2 ^e cl.	—
		Aux Éparges		
1902	016464	DIARD Joseph	sergent	23 septembre 1914
1904	018184	FORESTIER Carolus	caporal	—
1904	018492	GOHARD Oscar-Georges	2 ^e cl.	—
1907	03613	LAVIGNE Gaston-Georges	2 ^e cl.	—
1905	0197	ANDRÉ Jean-Amédée	caporal	24 septembre 1914
1900	012565	BERTRAND Désiré-Adolphe	2 ^e cl.	—
1906	02340	BOMBONY Léandre	2 ^e cl.	—
1906	02329	CUROT Gaston-Jules	2 ^e cl.	—
1913	6029	DAVEUX René	2 ^e cl.	—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
		Aux Épargnes		
1913	5789	DONNIOU Charles-Joseph	2 ^e cl.	24 septembre 1914
1903	016615	FOUCAULT Henri-René	caporal	—
1911	3797	GALOPIN Pierre-Jacques	caporal	—
1904	018493	LAURENT Ferdinand	2 ^e cl.	—
1907	03596	LIVET Albert-Georges	2 ^e cl.	—
1905	0813	MENU Raoul-Pierre	2 ^e cl.	—
1905	059	ROTHAN Léon-Louis	sergent	—
1904	018117	GOUTTE Jean	sergent	25 septembre 1914
1902	015614	GUILLOIS Henri-Victor	2 ^e cl.	—
1901	014080	FRANÇOIS Georges-Eugène	2 ^e cl.	27 septembre 1914
1906	02635	COCHIN Octave-Virgile	2 ^e cl.	28 septembre 1914
1906	02595	POTDEVIN Louis-Albert	2 ^e cl.	—
1907	03628	ADRIEN Cyprien	2 ^e cl.	29 septembre 1914
1907	03764	GAUDIAN Adrien-Émile	2 ^e cl.	—
1901	014526	POMPON Léon-Gustave	2 ^e cl.	—
1904	019280	BAILLON Henri-Louis	2 ^e cl.	4 octobre 1914
1909	06441	BODEAU Paul-Marius	2 ^e cl.	—
1902	015116	COME Antoine-Jean	caporal	—
1904	018421	DESCHAMPS Henri-Denis	2 ^e cl.	—
1905	01463	DUHAU Édouard	2 ^e cl.	—
1904	018541	RIVIÈRE Louis-Achille	1 ^{re} cl.	—
1910	08827	SINCEAU Henri	2 ^e cl.	—
1910	018387	CIROU Albert-Lucien	1 ^{re} cl.	5 octobre 1914
1906	02573	JOUANNET Léon-François	2 ^e cl.	—
1906	02554	JOUBERT Alexis-Désiré	2 ^e cl.	—
1907	03209	LANGLOIS Joseph-Émile	2 ^e cl.	—
1905	0790	RAET Louis-Albert	2 ^e cl.	—
1905	01192	RIGOLET Jean-François	2 ^e cl.	—
1903	016622	ROBERT Raoul-Émile	caporal	5 octobre 1914
1901	014131	ALIX Georges-Jules-Marcel	2 ^e cl.	6 octobre 1914
1902	015578	FROMENTIN Edmond	2 ^e cl.	—
1904	019275	LOUIS Octave	2 ^e cl.	—
1903	016651	PETIT Léon-Auguste	caporal	—
1905	0248	CAZIN Pierre-Jean-Jules	caporal	12 octobre 1914
1901	013653	LAINÉ Auguste-Eugène	tambour	13 octobre 1914
1902	015495	PETIT Fernand-Émile	2 ^e cl.	—
1909	06050	ADELYSSE Jean-Marie	sergent	28 octobre 1914
1905	0800	BERTIN Georges	2 ^e cl.	3 novembre 1914
1904	018626	MAHEU Georges-Alfred	2 ^e cl.	29 novembre 1914
		Bombardement de Mouilly		
1897	8122 bis	BARBIN Émile-Étienne	2 ^e cl.	22 novembre 1914
1906	02576	CARRE Paul-Frédéric	2 ^e cl.	—
1902	015521	CROISSANT Jules	2 ^e cl.	—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
		Bombardement de Mouilly		
1907	03213	FOURRE Émile-Armand	clairon	22 novembre 1914
1897	8121 bis	GUILBAUD Constant-Marie	2 ^e cl.	—
1896	7234 bis	MABILEAU Anselme-Léon	2 ^e cl.	—
1905	01459	MARAIS Abel-Adrien	2 ^e cl.	—
1904	019259	POULAIN Henri-Louis	2 ^e cl.	—
		A Rupt-en Woëvre		
1904	018342	PARMENTIER Maurice	2 ^e cl.	28 novembre 1914
		Aux Épargés		
1905	0111	GODARD Julien-Alfred	sergent	29 novembre 1914
1907	03008	MARTEAU Auguste	adjudant	14 décembre 1914
1909	06365 g	TRUCHET Marceau	1 ^{re} cl.	—
		Au Bois Saint-Rémy		
1909	06434	BERNABE Eugène	2 ^e cl.	27 décembre 1914
		Au Fortin de Saint-Rémy		
1909	07064	GOMOND André-Jules	2 ^e cl.	8 janvier 1915
		Devant Saint-Rémy (Côte 340)		
1903	017081	FILLON Eugène-Élie	2 ^e cl.	28 janvier 1915
1906	01783	TOURNET Gaston-Auguste	caporal	—
		A Saint-Rémy		
1895	5680	HARDOUIN Émile-Louis	2 ^e cl.	10 février 1915
1906	02357	FOSSE Georges-Lucien	2 ^e cl.	12 février 1915
		A l'Éperon de Saint-Rémy		
1903	017770	HOUDRY Eugène-Auguste	2 ^e cl.	14 février 1915
		Aux Épargés		
1901	013815	LESIEUR Alexandre	2 ^e cl.	17 février 1915
		A l'Éperon de Saint-Rémy		
1902	015882	CHETEAU Adrien-Joseph	2 ^e cl.	21 février 1915
		Tranchée de Calonne		
1901	013509	BRUNET André-Victor	adjudant	11 mars 1915
		Au Fortin de Saint-Rémy		
1905	01176	HUREL Raoul-Louis	2 ^e cl.	15 mars 1915
1890	1703 bis	CLAUDE Rémond	2 ^e cl.	19 mars 1915
1910	08301	BOURNY Eugène-Constant	2 ^e cl.	7 avril 1915

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
		Au Fortin de Saint-Rémy		
1906	02344	BUTANT Joseph-Alphonse	2 ^e cl.	7 avril 1915
1893	1695 bis	JOLY Prosper	2 ^e cl.	—
1907	03560	KUNTZ Jean	2 ^e cl.	—
		Aux Épargnes		
1910	08804	AMY Maurice-Edmond	2 ^e cl.	20 mars 1915
1895	5920	AZIEAU Léon-Louis-Edmond	2 ^e cl.	11 avril 1915
1909	06562	BENOIST Gustave-Louis	2 ^e cl.	—
1904	018608	BOUCHER Eugène-Victor	1 ^{re} cl.	—
1904	019312	BALLOUARD Gilles-François	2 ^e cl.	—
1910	07509	BRETON Alphonse-Arsène	adjudant	—
1897	8089 bis	CADRE Julien-Marie	2 ^e cl.	11 avril 1915
1905	01493	CAMPAGNE Paul	caporal	—
1908	04640	CHANU Charles-Auguste	caporal	—
1902	015465	GADDE Justin-Étienne	2 ^e cl.	—
1897	7542	DELAPLANE Alexandre-Valentin	sergent	—
1898	01294	DENIS Joseph-Helvire	2 ^e cl.	—
1900	012255	FÉRONDIER Émile-Édouard	2 ^e cl.	—
1909	06686	GAUCHER Léon-André	caporal	—
1898	9806	GAUGLIN Louis-Armand	2 ^e cl.	—
1895	5309	GIRARD Armand-Louis	2 ^e cl.	—
1904	018291 bis	GIRARD Paul-Auguste	caporal	—
1906	02461	GÉRARD Antoine-Edmond	2 ^e cl.	—
1904	018097	GODEGRAND René-Jean	sergent	—
1903	016908	GUERIN Octave-Onésime	1 ^{re} cl.	—
1896	7276 bis	GUILLE Jean-Baptiste-Marie	2 ^e cl.	—
1903	017087	GUÉRIN Alexandre-Marcellin	2 ^e cl.	—
1904	018675	HAYE Constant-Alexandre	2 ^e cl.	—
1906	02616	HODEAU Henri-Albert	2 ^e cl.	—
1904	018762	JARDIN Louis-Désiré	2 ^e cl.	—
1903	016775	KAIS Gabriel-Désiré	2 ^e cl.	—
1909	07004	LAMY Eugène-Auguste	2 ^e cl.	—
1904	018227	LEGOUX André-François	2 ^e cl.	—
1900	012249	LE CLEZIO Victor-François	2 ^e cl.	—
1897	8249	MAHERAUX Julien-Marie	2 ^e cl.	—
1908	05155	MARCHAND Louis-Auguste	2 ^e cl.	—
1909	07096	MARTEL Eugène-Auguste	2 ^e cl.	—
1900	013257	MARTIN Paul-Eugène	2 ^e cl.	—
1903	017790	MERIL Jean-Marie-Joseph	2 ^e cl.	—
1903	016984	MORET Constant-Armand	1 ^{re} cl.	—
1893	1713	PICARD Louis-Auguste	2 ^e cl.	—
1905	1077	RICOURT Fernand-Alexandre	2 ^e cl.	—
1907	03575	PINCELOUP Désiré-Adrien	2 ^e cl.	—
1902	016655	RENARD Oscar-Gabriel	2 ^e cl.	—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
		Aux Épargnes		
1904	19319	ROGER J.-Albert-Marcel	2 ^e cl.	11 avril 1915
1895	5293	ROUAULT Jean-Marie	2 ^e cl.	—
1893	1715	ROUSSEAU Jean-René	2 ^e cl.	—
1897	8055 bis	SANTE Charles-Albert	2 ^e cl.	—
1893	1721 bis	SEVAUD Olivier	2 ^e cl.	—
1907	03114	TROUVÉ Paul-Ernest	caporal	—
1905	02095	THIROUARD Edmond-Eugène	1 ^{re} cl.	—
1903	016510	ZUEMSTEIN Marie-François	adjudant	—
1895	1292	BILLARD Émilien-Constant	2 ^e cl.	12 avril 1915
1898	10647	DEPAGNE Raoul-Isidore	2 ^e cl.	—
1903	016905	DOUBE Frédéric-Charles	2 ^e cl.	—
1897	8660	HÉBERT Paul-Eugène	2 ^e cl.	—
1896	7460 bis	LANGE Eugène	2 ^e cl.	—
1903	016974	PICARD Louis-Henri	2 ^e cl.	—
1897	8245	PONTOIRE Étienne-Louis	2 ^e cl.	—
1899	11534	BACHE Louis-Alphonse	2 ^e cl.	13 avril 1915
1895	5317	BOUILLY Paul-François	2 ^e cl.	—
1900	013386	BOURGOIN Paul	2 ^e cl.	—
1896	7467 bis	CHAUVASSAGNE Léon-Antoine	2 ^e cl.	—
1902	015483	DUPONT Louis-Eugène	2 ^e cl.	—
1895	5320	GIRONDEAU Raoul-Georges	2 ^e cl.	—
1893	16096 bis	JULIEN Clément	2 ^e cl.	—
1904	018559	LEHOUX Émile-Désiré	2 ^e cl.	—
1907	03519	MOINEAUD Pierre-Marie	2 ^e cl.	—
1903	016664	PICHARD Eugène-Henri	caporal	—
1896	7271 bis	RIALLAND Jean-Baptiste	2 ^e cl.	—
1907	03221	RIEZ Constant-Victor-Louis	clairon	—
1904	018154	FLÈCHE Camille-Auguste	sergent	14 avril 1915
1908	05251	GOUHIER Louis-Andoche	2 ^e cl.	—
1907	03631	GOUHIER Marie-Ernest	2 ^e cl.	—
1896	7255 bis	LECLELVE Louis	2 ^e cl.	—
1900	012595	SÉNÉCHAL Théodule-Eugène	2 ^e cl.	—
1895	5289	THIERRÉE Alphonse-Émile	2 ^e cl.	—
1905	0324	BAYART Octave-Eugène	sergent	15 avril 1915
1900	012585	FAUVEAU Clément-Louis	2 ^e cl.	—
1902	015467	GESLIN Émile-Joseph	2 ^e cl.	—
1905	01367	MÉRILLON Jules-Léon	2 ^e cl.	—
1903	01776	MEUNIER Louis-Achille	2 ^e cl.	—
1902	015393	SEGRÉTAIN Henri-Auguste	2 ^e cl.	—
1893	202 bis	AIMÉ Amand	sergent	16 avril 2015
1896	7200 bis	BARBE Alphonse-Louis	2 ^e cl.	—
1904	018654	GOSSELIN François-Augustin	2 ^e cl.	—
1901	013688	PONTOIRE Charles-Louis	caporal	—
1901	05070	LAVERDURE René-Louis	1 ^{re} cl.	23 avril 2015

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
		Au Fortin de Saint-Rémy		
1906	02569	PICARD Simon-Aimé	2 ^e cl.	21 avril 1915
1904	019270	TOUROUDE Alphonse-Léopold	2 ^e cl.	—
		A l'Éperon de Saint-Rémy		
1896	6216	BOURRIAUD Pierre-Marie	caporal	23 avril 1915
1894	4523	CAVARO René-Gustave	2 ^e cl.	—
1906	01021	GOUGIS Omer-Gaston	1 ^{re} cl.	—
1901	013803	MATHURIN Louis-Ernest	2 ^e cl.	—
1902	015136	NOLLET Marcel-Maurice	caporal	—
1902	015747	VACLIN Marcel-Louis	2 ^e cl.	—
		A Rupt-en-Woëvre		
1906	02347	JOURDAN Alphonse-Désiré	2 ^e cl.	23 avril 1915
		Tranchée de Calonne		
1897	8035	AMELINE Léon	2 ^e cl.	24 avril 1915
1908	05214	AUGUSTE Julien-Armand	2 ^e cl.	—
1903	017996	AULARD Jean-Pierre-Marie	sergent	—
1907	03160	BARRONNET Adrien-Georges	caporal	—
1908	05964	BAYARD Marcel-Paul	sergent	—
1905	01093	BÉE Louis-François-Basile	2 ^e cl.	—
1905	01560	BLANCHARD Jean	caporal	—
1902	015625	BOUBENEC Théodore-Marie	2 ^e cl.	—
1903	017744	BUFFETRILLE Gaston-Eugène	2 ^e cl.	—
1904	019281	CALAIS Maximilien-Julien	2 ^e cl.	—
1902	015877	COTTEREAU Léon-Victor	2 ^e cl.	—
1896	7468 bis	COTTRAY Olivier	2 ^e cl.	—
1902	015163	DEMANTE Alphonse-Émile	caporal	—
1902	015297	DIARD Justin-Gustave	2 ^e cl.	—
1910	4420	ESPENON Félix-Paul	adjudant	—
1892	295 bis	FLORENTIN André	sergent	—
1906	02294	FROMENT Georges-Constant	2 ^e cl.	—
1909	06685	GOUPIL François-Auguste	2 ^e cl.	—
1897	8045 bis	GOY Arthur-Paul	2 ^e cl.	—
1906	01776	GUEROT Auguste-Jules	caporal	—
1903	016987	GUYOT Frédéric-Athanase	2 ^e cl.	—
1909	06097	HENY René-Jean-Marie	caporal	—
1904	018435	MARTIN Édouard-Lucien	2 ^e cl.	—
1896	4516	SIMONEAU Eugène-Marie	2 ^e cl.	—
1902	015653	VALLÉE Louis-Grégoire	2 ^e cl.	—
1905	01217	AUBÉ César-Augustin-Octave	2 ^e cl.	—
1907	03502	JOYEUX Paul-Albert	2 ^e cl.	—
1906	02612	JUMELEAU Pierre	2 ^e cl.	—
1905	012 bis	LECARPENTIER Gustave	2 ^e cl.	—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
		Tranchée de Calonne		
1907	03657	LEDUC André-Marcel	2 ^e cl.	24 avril 1915
1907	03825	LEGUAY Georges	2 ^e cl.	—
1905	04303	CHALLIER Laurent-Armand	2 ^e cl.	—
1897	8646 bis	CHARPENTIER Henri-Félix	2 ^e cl.	—
1902	015876	COLLIOT André	2 ^e cl.	—
1904	018957	DANCE Pierre-Maurice-René	2 ^e cl.	—
1907	03640	GUYON Maurice-Alexandre	2 ^e cl.	—
1906	02915 bis	HUTTER Paul	2 ^e cl.	—
1896	6855	LAUCHER Albert-Marie	2 ^e cl.	—
1904	018586	LELARGE Gaston-Gédéon	2 ^e cl.	—
1904	01806	BRIDON Arthur-Jules	sergent	—
1894	4525	LEHUDRE Joseph-Alfred-Marie	2 ^e cl.	—
1893	1699 bis	LOUIS Pierre-Auguste	2 ^e cl.	—
1900	012694	MAIGNIEN Ernest-Marie	sergent	—
1893	1659 bis	MALLET Régis-René-Henri	sergent	—
1905	0101	MAYNARD Émile-Julien	sergent	—
1905	01078	MELIN Eugène-Émile	1 ^{re} cl.	—
1908	05173	MÉSANGE Georges-Louis	2 ^e cl.	—
1905	6272	MORDANT François-Nicolas	tambour	—
1906	02444	NOTRE Louis-Alcide	2 ^e cl.	—
1903	017131	PICHEREAU Fidèle-Marcel	2 ^e cl.	—
1903	017013	PRÉVOST Albert-Auguste	2 ^e cl.	—
1893	1708 bis	PROVOST Louis-Émile	2 ^e cl.	—
1904	018004	RIGAULT Georges-Auguste	adjudant	—
1903	017765	ROUSSEAU Louis-Onésime	2 ^e cl.	—
1904	018039	SAMOUR Eugène	serg.-four.	—
1905	071	SAVOURAT Lucien-Maurice	sergent	—
1906	01508	TALVARD Maurice-Raoul	adjudant	—
1900	012697	THIEBLEMONT Alphonse	sergent	—
1905	01121	ALLAIS Gaston-Charles	2 ^e cl.	25 avril 1915
1895	5312	ANDRÉ Charles-Alexandre	2 ^e cl.	—
1906	01570	APOUX Jean-Baptiste	sergent	—
1906	02345	BARBIER Augustin-Émile	2 ^e cl.	—
1905	015024	BLÉCHET Maurice-Émile	caporal	—
1904	018084	BLOND Henri-Émile	sergent	—
1901	014770	BARATGIN Pierre-François	2 ^e cl.	—
1905	01197	BARBU Henri-Denis-Alfred	2 ^e cl.	—
1905	01168	BAUDRENONT René-Léon-Marcel	1 ^{re} cl.	—
1904	018462	BERCHER Alfred-Auguste	2 ^e cl.	—
1893	1668 bis	BINEAU Émile	2 ^e cl.	—
1907	03737	BLANCHARD Arsène-Louis	2 ^e cl.	—
1904	018390	BOUILLON Victorien-Étienne	2 ^e cl.	—
1904	018365	BOTTEREAU Émile-Eugène	2 ^e cl.	—
1904	018960	BEASLEY Eugène-François-Alfred	2 ^e cl.	—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule	Tranchée de Calonne		
1900	012696	BERTRAND Julien-Édouard	sergent	25 avril 1915
1897	7621	BRETÈCHE Henri-Alfred	2 ^e cl.	—
1909	07019	CARIN Charles-Eugène-Henri	2 ^e cl.	—
1896	7025	CARDET Marcel-Ferdinand	2 ^e cl.	—
1906	02008	CAZOUDET François-Aristide	caporal	—
1904	019305	CHARPENTIER René-Armand	2 ^e cl.	—
1906	02547	CHANDAVOINE Raymond-François	2 ^e cl.	—
1897	08021	CLÉREMBEAUX Émile-Maurice	2 ^e cl.	—
1909	06139	COURTOIS Raymond-Ernest	caporal	—
1896	6860	COCHON Alfred-René	2 ^e cl.	—
1905	01129	COPPIN Eugène-Alexandre	2 ^e cl.	—
1907	03094	DAUVILLIERS Élie-Charles	caporal	—
1909	06124	DELASALLE Julien-Henri	2 ^e cl.	—
1907	03751	DELORME Léon-Louis-Félix	2 ^e cl.	—
1904	018342	DIEZ Jules-Émile	2 ^e cl.	—
1899	11604	DUJONCQUOY Alfred-Léon	2 ^e cl.	—
1905	01491 4/5	DUET Edmond	caporal	—
1906	02589	DALENÇON Ernest-Charles	2 ^e cl.	—
1897	7735	FOVILLE (de) Jean-Achille-Lucien	caporal	—
1905	01166	FRANÇOIS Eugène-Jules-François	1 ^{re} cl.	—
1898	10486 bis	FERRÉ Jean-Marie-Alfred	2 ^e cl.	—
1900	012992	FERRY Gaston-Émile-Louis	sergent	—
1907	012962	FRICOT Jean-Eugène	sergent	—
1907	03097	GALLAIS Edmond-Luc	caporal	—
1896	7476 bis	GAUDIER Camille	2 ^e cl.	—
1907	0970	GEFFROY Georges-Petrus	2 ^e cl.	—
1906	012317	GARREAU Léon-Jérôme-Arsène	2 ^e cl.	—
1896	7256 bis	GUÉRIN Alphonse	2 ^e cl.	—
1896	7260 bis	GATTEPAILLE Pierre-Marie	2 ^e cl.	—
1898	9765	HUBERT Marcel-Ambroise	2 ^e cl.	—
1894	3018	JAGER Nicolas-Victor	serg.-maj.	—
1904	018642	JEAN Eugène-Octave	2 ^e cl.	—
1903	017048	JOURDAN Charles-Gaston-Eugène	2 ^e cl.	—
1905	0285	JUBAULT Raymond-Alexandre	clairon	—
1905	0788	LANGLOIS Gustave	2 ^e cl.	—
1907	03545	LEFUERRE Ernest-Georges-Auguste	2 ^e cl.	—
1901	014496	LEJARDS Charles-Henri	2 ^e cl.	—
1904	018256	LOCHEREAU Gilbert-Victor	2 ^e cl.	—
1906	01813	LHAUNOT Paul-Léon	caporal	—
1898	10003	LIBERMAN Jean-Baptiste-Louis	2 ^e cl.	—
1904	018729	LOISELEUR Rose-Armand-Victor	2 ^e cl.	—
1900	012461	LEBRUN Alexandre-Eugène	caporal	—
1899	12020 bis	LAURE Victor-Octave	2 ^e cl.	—
1903	016786	MARAIS Georges-Armand	2 ^e cl.	—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
		Tranchée de Calonne		
1897	8246	MARIE Marie-Ernest-Lucien	2 ^e cl.	25 avril 1915
1904	018435	MARTIN Édouard-Lucien	2 ^e cl.	—
1906	02320	MARY Louis-Émile	2 ^e cl.	—
1905	01294	MENANT Charles	2 ^e cl.	—
1906	012137	MOREAU Ernest-Gabriel	caporal	—
1906	02559	MÉNAGER Octave-Philippe	2 ^e cl.	—
1905	01074	MÉNAGER Auguste-Prosper	2 ^e cl.	—
1908	05088	MÉRIEULT Armand-Joseph	2 ^e cl.	—
1899	11994	MULOT Émile	2 ^e cl.	—
1904	018744	MÉNINGAUT Jules-François	2 ^e cl.	—
1894	4521	MORICEAU Auguste-Marie	2 ^e cl.	—
1900	012539	MARIN dit LERCEAU Louis	2 ^e cl.	—
1906	02391	PATRY Raymond-Eugène	2 ^e cl.	—
1898	10415 bis	PAUCHET Eugène-Lucien	2 ^e cl.	—
1905	0270 bis	PATTIER Michel-Jean	caporal	—
1904	018790	PHILIPPE Félix-Joseph	caporal	—
1916	6062	PINARD Lucien-Maurice	caporal	—
1896	5679	QUELENEC Pierre-Marie	2 ^e cl.	—
1905	01711	QUENTIN Jules	2 ^e cl.	—
1905	01111	QUENTIN Léandre-Jules	2 ^e cl.	—
1906	01772	RIANT Maurice-Albert	caporal	—
1899	11315	ROULLIE Georges-Armand	2 ^e cl.	—
1898	24547	ROUSSELOT Pierre-Marie-Jean	sergent	—
1904	019242	RICHET Eugène-Léon	2 ^e cl.	—
1906	02293	RIOUX Eugène-Louis	2 ^e cl.	—
1896	4516	SIMONEAUX Eugène-Marie	2 ^e cl.	—
1904	018026	SOULET Maurice-Félix	serg.-four.	—
1897	8270	TESSIER Félix-Albert-Julien	2 ^e cl.	—
1897	8260	THIBAUT Hilaire-Auguste	2 ^e cl.	—
1896	10432 bis	THOMAS Henri	2 ^e cl.	—
1904	04052	TIBIVILLIERS Jean-Louis-Auguste	sergent	—
1906	01677	TIROUIN Henri-Norbert-Ernest	sergent	—
1904	018294	THIBAUT Paul-Louis-Édouard	clairon	—
1905	01043	VASSEUR Isidore	2 ^e cl.	—
1897	8057 bis	VREVIN Georges-Florentin	2 ^e cl.	—
		La Vaux-Marie (Meuse)		
1904	019226	CONNAN Albert-François	2 ^e cl.	7 septembre 1914
		Aux Épargnes		
1905	01493	CAMPAGNE Paul	caporal	11 avril 1915
1893	1690 bis	GATINEAU Louis-Alcide	2 ^e cl.	—
1906	02401	GÉRARD Antoine-Edmond	2 ^e cl.	—
1899	11314	GOUTE Alexandre-Julien	2 ^e cl.	—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
		Aux Épargnes		
1901	014091	HAYE Valentin-Nestor-Eustache	2 ^e cl.	11 avril 1915
1907	03804	HUREL Raoul-Michel	2 ^e cl.	—
1905	013876	LECOMTE Edmond-Antoine	2 ^e cl.	—
1895	5297	MARTIN Paul-Auguste	2 ^e cl.	—
1909	06818	MIETTE Jules-Albert-René	2 ^e cl.	—
1893	11711 bis	PEROCHON Narcisse	2 ^e cl.	—
1896	7283 bis	QUELLARD Joseph-Marie	2 ^e cl.	—
1905	01327	TASSET Joseph-Philibert	1 ^{re} cl.	—
		Tranchée de Calonne		
1900	012673	LEGAL Joseph-Marie	2 ^e cl.	24 avril 1915
1905	01474	LEGENDRE Louis-Jean	2 ^e cl.	—
1893	2555	CHAUVEAU Adonis-Arthur	2 ^e cl.	—
1898	9760	COPPIN Gaston-Emmanuel	2 ^e cl.	—
1902	015857	DAUVILLIERS Armand-Gustave	2 ^e cl.	—
1906	02596	DEZERT Alphonse-Lucien	2 ^e cl.	—
1901	013976	DUPONT Aurélien-Rose	2 ^e cl.	—
1906	02597	DURAND Eugène-Émile	2 ^e cl.	—
1908	06622	DURAND Georges-Lucien	2 ^e cl.	—
1905	0323	FERRIÈRE Georges	sergent	—
1904	018758	GILLES Adrien-Pierre-Marie	2 ^e cl.	—
1905	0782	GROUX Charles-Lucien	2 ^e cl.	—
1906	02529	GUÉRET Auguste-Marie	2 ^e cl.	—
1897	8096 bis	GUICHARD Jean	2 ^e cl.	—
1901	013654	HABERT Armand-Louis	tambour	—
1907	03746	HARDY François-Armand	2 ^e cl.	—
1913	5993	HERSANT Albert-Louis	2 ^e cl.	—
1906	02376	HUGUES Donatien	2 ^e cl.	—
1910	08189	JOYEUX James-Maurice	2 ^e cl.	—
1901	013788	KANTERL Albert-Émile	2 ^e cl.	—
1905	0285	LAFOSSE Alfred	tambour	—
1896	7483 bis	LAUBERGUE Gabriel	2 ^e cl.	—
1896	7250 bis	LE BERRE Eugène-Louis	2 ^e cl.	—
1897	7980	LE FILOUS Émile-Marie	2 ^e cl.	—
1902	015519	LORMAILLE Henri-Arsène	2 ^e cl.	—
1905	0988	LHEUREUX Marie-Léon	2 ^e cl.	—
1906	02610	LOCHON Eugène-Arsène	2 ^e cl.	—
1909	06196	MALHERBE Vital-Edmond	clairon	—
1896	7498	MARCHET Camille-Victor	2 ^e cl.	—
1907	03574	MAROLLES Léon-Adrien	2 ^e cl.	—
1903	017001	MARTIN Honoré-Edmond	2 ^e cl.	—
1895	5174	NEVEU François-Adrien	2 ^e cl.	—
1896	7491 bis	NIAY Albert-Henri	2 ^e cl.	—
1901	014628	PANAIS Henri-Désiré	2 ^e cl.	—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
		Tranchée de Calonne		
1902	015362	PERCHE Ernest-Léopold	2 ^e cl.	24 avril 1915
1899	11990	PICHOT Albert	2 ^e cl.	—
1905	0770	PRÉVOST Gustave	2 ^e cl.	—
1908	04860	ROLLAND Ernest-Louis	2 ^e cl.	—
1904	019263	SEDILLOT Albert-Paul	2 ^e cl.	—
1895	5308	SINEAU Louis-Alphonse	2 ^e cl.	—
1907	03733	TRIBOIT Louis-Émile	2 ^e cl.	—
1901	013958	TROUVÉ Prudent-Georges	2 ^e cl.	—
1895	10632	TUAL Marcellin-Jean	sergent	—
1893	1724 bis	VALET Henri-Louis	2 ^e cl.	—
1902	015653	VALLÉE Louis-Grégoire	2 ^e cl.	—
1900	013329	ABEL Auguste, hôpital 69, Châtillon-sur-Seine.	2 ^e cl.	17 avril 1915
1906	02343	BARBIER Augustin-Émile, Saint-Rémy (Meuse).	2 ^e cl.	25 avril 1916
1906	02442	BAROT Joseph-Édouard, hôpital temporaire 9, Verdun.	2 ^e cl.	20 avril 1915
1903	016861	BEAUCHET Albert-Gustave, hôpital.	2 ^e cl.	8 octobre 1914
1900	012652	BEAUFILS Auguste, hôpital Hôtel-Dieu, Rouen.	2 ^e cl.	16 octobre 1914
1900	012325	BESSEIN Marcel-Marie, hôpital de Rouen.	2 ^e cl.	15 septembre 1914
1904	018530	BIGOT Louis-Albert, hôpital temporaire n°29 à Nevers.	2 ^e cl.	13 octobre 1914
1906	02447	BOUCHER Camille-Émile, hôpital temporaire n°2 à Verdun.	2 ^e cl.	14 avril 1915
1901	013557	BOURGEON Georges-Joseph, hôpital annexe n°279, Bougival.	sergent	5 juillet 1916
1897	8064 bis	BOURRIAUD Jean-Baptiste, hôpital de Montpellier.	2 ^e cl.	6 mai 1915
1908	05186	BOUSTEAU Édouard-Émile, hôpital complémentaire n°10 à Vittel.	2 ^e cl.	13 mai 1915
1903	016963	BROSSERON Henri-Ernest, hôpital n°5 à Verdun.	2 ^e cl.	12 octobre 1914
1901	014177	CARRE Louis-Jules, ferme d'Ablonville.	2 ^e cl.	11 février 1915
1894	4515	CASSIN Joseph-Noël, hôpital temporaire n°9 à Verdun.	2 ^e cl.	24 avril 1915
1904	018257	CHÉVÉE Albert-Alexandre, hôpital mixte de Bar-le-Duc.	caporal	13 septembre 1914
1909	07090	COUPE François-Cyprien, hôpital temporaire n°11 à Verdun.	2 ^e cl.	20 avril 1915
1907	03617	COURTOIS Henri-Eugène, ambulance n°2, Rupt-en-Woëvre.	2 ^e cl.	25 avril 1915

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
1901	013964	DAHY Joseph-Alphonse, hôpital temporaire n°10 à Verdun .	2 ^e cl.	20 avril 1915
1906	02622	DEGAS Émile-René, ambulance n° 12 à Dieue .	2 ^e cl.	15 avril 1915
1905	01177	DUPONT Charles-Albert, à Wurzburg .	2 ^e cl.	19 octobre 1915
1908	02467	FAUCHEREAU Ernest-Henri, hôpital évacuation 76 à Verdun .	2 ^e cl.	17 mars 1915
1908	05898	GARREAU Joseph-Louis, hôpital de Stuttgart .	2 ^e cl.	9 mai 1915
1908	04619	GARRION Gaston-Charles, hôpital militaire de Verdun .	caporal	24 mars 1915
1900	012278	GIRONDEAU Paul-Alexandre, hôpital de Verdun .	2 ^e cl.	14 octobre 1914
1905	01088	GOUPY Georges-Arsène, hôpital temporaire n°3 à Langres .	2 ^e cl.	10 septembre 1914
1906	01779	GOUSSARD André-Henri, hôpital Speyer .	2 ^e cl.	15 mai 1915
1905	01489 ter	GROULT Louis-Edmond, hôpital de Vancois-le-Petit .	2 ^e cl.	12 septembre 1914
1908	04592	GRUGÉ Gustave-Valentin, hôpital temporaire 7, Neufchâteau .	caporal	6 novembre 1914
1901	014035	GUERRY Charles-Lucien, hôpital de Marseille .	2 ^e cl.	8 octobre 1914
1905	01361	GUIGOT Francis-Yves, hôpital de Nancy-Trouville .	2 ^e cl.	8 septembre 1914
1906	02509	GUIBERT Édouard-François, hôpital de Cosnes .	1 ^{re} cl.	14 septembre 1914
1896	6872	GULLIN Basile-Isidore, hôpital temporaire n°11 à Verdun .	2 ^e cl.	11 mai 1915
1896	7227	HALGAND Athanase-Ernest, à Mouilly .	2 ^e cl.	22 novembre 1914
1905	0744	HAROUX Octave-Ferdinand, hôpital militaire à Vichy .	2 ^e cl.	13 septembre 1914
1905	01329	HATON Médéric-Eugène, hôpital temporaire 11 à Verdun .	1 ^{re} cl.	8 mai 1915
1904	019403	HOF Charles-Marceau, hôpital Saint-Antoine à Paris .	2 ^e cl.	17 août 1915
1896	7481 bis	HOUSSET Edmond, hôpital temporaire 75 à Vichy .	2 ^e cl.	28 avril 1915
1904	018266	JACQUET Étienne-Céleste, hôpital du fort de Dredenhofer .	tambour	24 septembre 1914
1905	0995	LEBLANC Joseph-Florentin, hôpital temporaire 4 à Verdun .	2 ^e cl.	14 mars 1915
1902	015482	LEBORRE René-Henri, hôpital temporaire 37 à Albi .	2 ^e cl.	7 avril 1915
1915	6052	LEGRIS Roger-Étienne, à Calonne .	2 ^e cl.	25 avril 1915

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Classe	Matricule			
1903	017028	LEGROS Eugène-Gabriel, hôpital temporaire 1 à Verdun .	2 ^e cl.	16 avril 1915
1905	01199	LE JUDEC François-Marie, hôpital évacuation 6 à Verdun .	2 ^e cl.	6 mai 1915
1902	015641	LE BESTIF Yves-Pierre, à Trésauvaux .	2 ^e cl.	25 septembre 1914
1897	8003	MALLET William-Anatole, ambulance Saint-Maur à Châlons-sur-Marne .	2 ^e cl.	9 septembre 1914
1908	05803	MARDELAY Grégoire-Méric, hôpital de Verdun .	2 ^e cl.	15 février 1915
1905	0187	MAUDEMMAIN Paul-Louis, ambulance Saint-Maur à Châlons-sur-Marne .	sergent	28 février 1915
1905	01406	MÉNAGER Joseph-Victorien, ambulance de Dugny .	2 ^e cl.	5 février 1915
1899	11634	MICHEL Eugène-Léon, hôpital temporaire 9 à Verdun .	2 ^e cl.	17 avril 1915
1900	012564	PERCHERON Jules-Victor, hôpital de Montdidier .	2 ^e cl.	5 octobre 1914
1900	01265	PERDEREAU Auguste-Alexandre, hôpital temporaire 4 à Verdun .	tambour	19 avril 1915
1896	7282 bis	PERRIOT Alphonse-Marie, hôpital militaire à Verdun .	2 ^e cl.	18 avril 1915
1912	4580	PICAULT Charles-Louis, à l'hôpital militaire.	2 ^e cl.	12 avril 1915
1903	016759	PIGALLE Célestin-Louis, hôpital militaire de Caen .	2 ^e cl.	17 novembre 1914
1907	03540	PINEAU Basile-Désiré, hôpital n°10 à Montpellier .	2 ^e cl.	3 octobre 1914
1906	02563	POGOLIN Ludovic-Marcel, hôpital temporaire 39 à Lodève .	2 ^e cl.	18 septembre 1914
1907	03121	PRIOUL Jules-Hippolyte, ambulance de Somme-Dieue .	caporal	8 octobre 1914

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Aux Héros du 301^e Morts pour la France



Votre image, à jamais vivra dans ma mémoire,
Héros qui resterez inconnus de l'Histoire,

O fantassins obscurs dont les tombes sans nom
Dépassent en grandeur les murs du Panthéon !
C'est peu d'avoir versé son sang pour la Patrie,
Car on ne peut donner plus d'une lois sa vie,
Et quand on l'a donnée, on a droit au repos
Sous les tertres fleuris qu'ombragent les drapeaux.
Vous, la mort vous tenait haletant, sous son aile
Sans daigner vous jeter la couronne immortelle :
Nuit et jour, sous le gel, la pluie ou le soleil,
Loin de tout être cher, sans abri, sans sommeil,
Toujours l'oreille ouverte a l'embûche cachée,
Toujours prêts à bondir du fond de la tranchée,
L'œil toujours aux aguets sous l'ouragan de fer,
Vous sentiez sur vos fronts tout le poids de l'enfer,
Et vous touchiez le fond de l'ancre de souffrance,
Où Dante a dit qu'il faut laisser toute espérance.
Mais vos âmes restaient fidèles à leur foi
Et regardaient passer les spectres sans effroi ;
Dans les nuits de Janvier aux ombres sépulcrales
Que les vents déchaînés remplissaient de leurs râles,
Sous la tempête, on vous trouvait toujours debout,
Toujours prêts à braver le Destin jusqu'au bout.
Enlisés dans la boue et grelottant de fièvre,
Vous n'aviez pas un mot de plainte sur la lèvre ;
Les pieds gelés, les mains en sang, le ventre creux,
Vous gardiez le sourire et le calme dés dieux.
Et quand venait en lin l'heure de la relève,
C'était au crépuscule, un cortège de rêve
Qui regagnait un gîte a travers les sillons.
La glaise alourdissait les glorieux haillons
Et donnait aux héros des gestes de statues
Faites d'argile humaine et de bronze vêtues.
Quand on a commandé ces hommes de longs mois
Et compté dans leurs rangs les vides chaque fois
Et salué les morts en refoulant ses larmes,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 301^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie G. Duvinage et P. Lemonnier – Paris - 1921

Source : B. D. I. C.- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

De la guerre sans doute on peut nier les charmes,
Mais on sait qu'il est beau de vivre et de mourir
Pour une simple idée, on sait qu'il faut chérir
Tant de héros sans nom qu'aucun grand nom n'égale,
Et malgré les excès de la force brutale.
Malgré la guerre horrible et son impiété,
On méprise un peu moins la triste humanité.

Colonel **CONVERSET.**

